

Rubrique n°16

L'équipe du n°16 :



L'équipe du n°16... quels beaux sourires ! En haut, de gauche à droite : Raphaël Esamotuno (RAE), Lucile Saget (LIS), Marie-Gabrielle Harend (MAR), Elise Rakotomala (ECR), Ulysse Bartolomey y Guiliani (UGI), François Michel (FAM). Au Milieu : Salomé Sireix (SSX), Sarah Berkaine (SBF), Eléonore Chambert-Loir (EOC), Sarah Malettras (SML), Alexiane Strasburger (AXS). Devant : Joyce Palmeiro Antunes (JPA), Sarah Germar (SGR), Léa Verbois (LVB), Souadou Sall (SAS), Michelle Mounkassa (MKS), Eileen Constant (EEN) et Julie Krumeich (JKR).

EDITORIAL : Nos Mondes d'Après

Nous sommes tous heureux de sortir des différentes crises et des confinements à répétition liés à la pandémie du Covid-19. L'année 2021/2022 était une année sous le signe de la reconstruction, autant personnelle que sociétale. Comment recommencer à vivre "normalement" après une telle crise ? Le peut-on, tout simplement ? Le souhaite-on ? Dans cette marée de questions, une seule certitude : la situation sanitaire commence plus ou moins à se stabiliser. La reconstruction passe également par la réparation du lien social entre étudiants. Les ateliers d'écriture créative furent autant d'occasions pour échanger sur l'expérience vécue. La levée du confinement fut pour l'équipe de ce numéro l'occasion de partir à la rencontre des personnes interrogées et d'organiser quelques manifestations en présentiel. Nous esquissons l'avenir "post-covid" à travers le thème "Nos mondes d'après". Dans nos fragments d'écriture libre, nous ne nous sommes pas privés d'imaginer un monde idéal. Mais nous avons également encouragé l'ensemble du département d'Études Germaniques à imaginer des mondes fictifs, à travers un sondage (janvier 2022) dans lequel chacun et chacune était invité à partager sa vision des choses. Bonne lecture !

Raphaël Esamotunu et Léna Romieu

Grand Entretien avec Hubert Reeves:

"Quand le bateau coule les marins arrêtent de se disputer"



Hubert Reeves est un astrophysicien francophone qui milite pour l'écologie depuis bien avant les années 2000. Il a accepté de nous esquisser sa vision des choses et d'expliquer pourquoi notre inquiétude a du bon.

"Je ne dirais pas que j'ai une vision optimiste, je dirais plutôt que je n'ai pas une vision pessimiste. C'est pas tout à fait pareil. C'est-à-dire que je ne suis pas du tout rassuré pour l'avenir de l'humanité. Elle est menacée de disparaître, et je ne suis pas sûr qu'elle va réussir à se sauver. D'abord parce que l'avenir est toujours inconnu et que je n'aime pas faire des prédictions parce que, généralement quand on fait des prédictions, on se trompe. Quand on regarde après coup ce qui s'est passé, on est toujours étonné. Donc je peux donner mes impressions, mais je ne peux certainement pas dire ce qu'il va arriver parce que personne ne le sait effectivement. Mais l'humanité est dans une situation très difficile, les menaces du réchauffement climatique qui pèsent sur elle sont réelles, il se pourrait même que l'humanité disparaisse, mais ce n'est pas du tout une nécessité.

Aujourd'hui tout le monde sait

"C'est de moins en moins une nécessité parce qu'il y a une réaction de plus en plus partagée, dans le monde entier. D'abord, aujourd'hui, tout le monde est au courant. Il y a 20 ans le mot "écologique" n'était même pas dans notre vocabulaire, aujourd'hui il est partout. Tu regardes la télévision, tu peux être sûr qu'on va parler d'une façon ou d'une autre de la sixième extinction et ça c'est déjà un bon point. La plupart des civilisations se sont auto-détruites par des développements exagérés, d'après les études ça s'est passé comme ça sur l'Île de Pâques: la plupart des gens ne se rendaient pas compte qu'ils se mettaient dans des conditions dont ils ne pourront plus se sortir. Tandis qu'aujourd'hui ce n'est pas vrai. Aujourd'hui tout le monde sait, tout le monde *peut* savoir - sauf si il est sceptique.

Intelligence et Auto-destruction

"Ce qui est intéressant, c'est de savoir que l'humanité est en danger par sa propre faute. Il n'y a rien de naturel dans tout ça. Le réchauffement climatique, c'est le fait que nous envoyions du gaz carbonique dans l'air, et ça, c'est nous. La pollution, c'est la même chose. C'est que les humains sont certainement l'espèce animale la plus intelligente, la plus capable d'action, et en particulier, la seule espèce, jusqu'à nouvel ordre, qui se menace elle-même. C'est une réalité, l'humanité a atteint un tel niveau d'intelligence de construction... Les seuls qui peuvent faire des armes nucléaires, par exemple, c'est nous. Avec la Guerre froide, on était très près d'une guerre nucléaire qui aurait pu nous éradiquer. Ce n'est donc pas purement académique : nous sommes très intelligents. Nous sommes la seule espèce qui se menace elle-même. Elle semble avoir beaucoup de difficultés à gérer sa puissance. Et l'histoire d'une guerre atomique c'est exactement ça. Pour développer une arme atomique, il faut être très intelligent, intelligent dans le sens technique. Je ne veux bien sûr pas dire que ce soit intelligent de faire une bombe atomique, c'est une mauvaise utilisation de notre intelligence, rien ne nous obligeait à le faire, et nous l'avons fait, et on était à deux doigts de s'éliminer à cause de tout ça. Et la menace n'est pas éteinte, on le voit aujourd'hui avec les activités de la Corée du Nord.

Nous savons réchauffer les océans



"Je dirai que ce qui est positif, c'est que maintenant la guerre fait peur. Les armées, les chefs d'États ne pensent plus qu'ils pourraient faire une guerre pour faire des profits. Aujourd'hui on sait qu'une guerre peut amener énormément de dégâts, vraisemblablement personne n'en sortirait indemne. Avec une guerre nucléaire, il n'y a pas de gagnant. Le problème de la guerre, c'est l'escalade. Ça commence en disant mon père est plus puissant que le tien et puis on s'insulte et puis ça monte. C'est la guerre de 14 : ça commence par des insultes et ça finit par un assassinat, ça monte jusqu'à atteindre un point où ce n'est plus possible de poursuivre. Ça c'est un aspect positif qui a changé. Personne n'en veut. Les Chinois et les Américains se font la guerre, mais pas avec des armes, ils n'ont pas d'intérêt à se bombarder. Donc ils ne se font pas une guerre militaire, mais commerciale, ils font toutes sortes de choses. Mais en tout cas je reviens à ce que je disais : l'élément important aujourd'hui, c'est que l'humanité, qui est l'espèce la plus efficace, capable de faire des choses fantastiques, comme de réchauffer l'océan, et ce n'est pas rien de réchauffer l'océan, capable de faire des bombes atomiques, semble avoir beaucoup de difficultés à contrôler sa puissance.

Aucune espèce animale ne se menace elle-même

"C'est ce qui fait qu'on ne peut pas être sûr que l'humanité ne s'élimine pas par elle-même. Mais elle pourrait aussi très bien se sauver d'elle-même, justement, si elle acquiert une sagesse pour arrêter, mais ça va être dur. Quand on voit tout ce qu'il y a aujourd'hui autour du réchauffement climatique, la difficulté de la COP26 qui sait que le danger est réel, rien ne permet d'affirmer que le problème est réglé parce que ce n'est pas vrai. Le réchauffement climatique aujourd'hui : même si on arrêta de faire du gaz carbonique, la température

continuerait à monter et la terre pourrait devenir invivable. On le voit déjà avec les incendies, les inondations, on voit déjà qu'on est mal parti et c'est toujours dû au comportement humain. Il n'y a aucune espèce animale qui se menace elle-même ou qui nous menace : c'est notre affaire.

Arrêter de continuer

"Toute la question est de savoir si on va arriver à freiner tout cela : c'est possible. Je lisais une assez bonne nouvelle aujourd'hui : pendant la COP21 on parlait de garder la température, d'agir, de diminuer le gaz carbonique pour rester en dessous de 4 à 5°C. Dans la COP de Glasgow, on réduit à 2°C, ce qui implique qu'il y a du progrès et qu'on est moins inquiets qu'on l'était déjà. Ça c'est plutôt positif.

Ce qui est positif c'est que la finance s'en mêle, c'est-à-dire qu'il y a de plus en plus de contrats par lesquels des compagnies financières s'engagent à ne plus prêter d'argent pour extraire du pétrole et du charbon. Parce qu'on sait que si on tirait tout le charbon, il en reste encore, pas beaucoup, mais suffisamment pour augmenter la température de façon dangereuse et beaucoup de banques aujourd'hui, en Allemagne, aux États-Unis, un peu partout, refusent de prêter de l'argent à des entreprises qui investissent dans le charbon ou le pétrole. Ça c'est un élément, ce n'est pas le seul, mais c'est un élément important.

Aujourd'hui, même si on brûlait tout le pétrole, et on est capable de le faire, ce serait fatal.

Une terre habitable

"Je pense que la chose la plus importante aujourd'hui c'est de garder la Terre habitable, faire ce qu'il faut pour que la terre reste habitable. Ça, ça va demander beaucoup d'efforts, mais il y a beaucoup d'investissements, on le voit par exemple justement dans ces compagnies de finance qui prennent conscience qu'elles n'ont rien à gagner à continuer comme maintenant. C'est comme le nucléaire, la menace devient tellement importante qu'on ne peut plus continuer comme ça.

De plus en plus, on essaie d'arrêter de continuer comme ça. On a retiré les baleines de la liste des animaux menacés d'extinction. Pourquoi ? Parce que les efforts qui ont été faits pour sauver les baleines ont porté leurs fruits, et aujourd'hui les baleines sont en train de se re-multiplier. En 1985 on était presque sûr que c'était foutu, maintenant il y a des lois qui font que dans beaucoup de cas on arrive à sauver les animaux. Les castors sont revenus en Europe, alors qu'ils étaient complètement éliminés. Il y a des progrès.

Faire savoir qu'il y a des progrès... que font les médias ?



"Je pense qu'une des choses les plus importantes c'est de faire savoir qu'il y a des progrès. pourquoi, parce que ça donne le moral au gens. Quand les gens sont sûrs que c'est foutu, ils perdent courage et ils sont beaucoup moins motivés pour faire ce qu'il faut. Cette inquiétude qu'on a aujourd'hui, elle est positive puisqu'elle amène des réactions, et ces réactions ont un effet moteur sur le moral des troupes comme on dit ; quand vous savez que vous menez une guerre foutue, vous n'êtes pas très dynamique.

Les médias jouent parfois un jeu dangereux. Quand on n'annonce que des mauvaises nouvelles et aucune bonne nouvelle, ce n'est pas du tout mobilisant. On voit énormément de mouvements d'écologie un peu partout, même la Chine et l'Inde commencent à s'en préoccuper, ça donne du courage. Et je pense effectivement que les médias doivent annoncer les bonnes comme les mauvaises nouvelles. Il ne s'agit pas de cacher les mauvaises nouvelles, mais simplement : qu'il n'y ait pas seulement des mauvaises nouvelles. Pour moi c'est un point très important.

On va peut-être s'en tirer

«Ça ne fait pas plus de 10 ans qu'il y a eu ce changement radical ou tout le monde, même les pays les moins développés, savent que c'est comme ça, qu'il y a des menaces. A priori personne ne peut connaître l'avenir, les personnes

qui disent que c'est foutu je pense qu'ils surpassent leurs droits, car l'avenir est toujours inconnu et les choses les plus étonnantes peuvent arriver. Ça il faut le dire. C'est-à-dire qu'on va peut-être s'en tirer. C'est mon analyse de la situation.

On vit une période où il y a des éléments positifs qui apparaissent presque tous les jours. Par exemple aux États-Unis, où les universités qui ont des fonds de pension extrêmement appuyés, retirent leur argent quand il est utilisé pour faire du pétrole et du charbon. Je veux dire qu'il y a ce bannissement de plus en plus progressif de ceux qui émettent du gaz carbonique. Il ne faut pas se gêner de dire que c'est criminel. C'est criminel parce qu'on sait que si on extrait tout le pétrole, ça fait tant et tant de millions de morts, il faut donc investir dans une entreprise qui est sûre, et il y en a peu. Je crois qu'il est important de faire savoir que la situation est grave, mais de faire savoir aussi qu'elle n'est pas désespérée, et que tout dépend de ce qui va se jouer dans les 10 ou 20 prochaines années.



"Comment imaginer la vie dans 10 ans ? Le confinement était une expérience non voulue, mais on a vu une diminution de la pollution ainsi qu'une diminution de quantité de choses, ce qui donne un avant-goût. Ce qui est sûr c'est que la vie va devenir beaucoup plus austère. D'abord parce qu'on va avoir beaucoup moins d'énergie, et il va falloir se satisfaire, se suffire de cette énergie, parce que le pétrole, il n'y en a plus beaucoup, le renouvelable il y en a, mais il n'y a pas ce qu'il faut.

On n'ira plus s'acheter un chapeau à Paris ou à New York. Il faudra vivre avec des quantités de pétrole diminuées. Mais... ce que ça va donner... ? Je vais vous dire, en 1900, il y a eu une enquête du même genre, on a demandé aux gens de s'imaginer comment sera la vie en 2000. Il y a eu beaucoup de choses publiées, et ça ne ressemble absolument pas à ce qui s'est ensuite passé. Personne n'a

prévu l'informatique, on ne parlait que de voitures volantes et de choses qui ne se sont jamais réalisées. C'est pour ça que je vous dis : j'hésite.

L'austérité, ce n'est pas mortel

"La seule chose qu'on peut dire, c'est qu'il va falloir vivre de façon plus austère ; mais on peut vivre de façon plus austère. La preuve est que les gens ont vécu longtemps avant l'âge industriel qui commence à peu près en 1800 ; les gens vivaient, ce n'est pas mortel, mais prévoir ce qui va se passer... Ça peut être beaucoup mieux, parce que comme on dit quand le bateau coule, les marins arrêtent de se disputer et c'est un peu ce qui se passe aujourd'hui. Ça peut amener à une plus grande entente internationale, c'est-à-dire qu'il faut que les pays s'associent pour vaincre les problèmes qu'il y a aujourd'hui, qui sont des problèmes internationaux.

La pollution du plastique c'est international, le réchauffement aussi et ça peut amener, par exemple, à la COP21, et à la fin il y a eu la signature. C'était la première fois qu'il y avait une signature à l'échelle mondiale ! 190 pays avaient signé les résolutions de la COP21. Je ne sais pas ce qu'il va se passer pour la COP26, mais les gens ne sont pas emballés à l'idée de réguler. C'est néanmoins quelque chose de très positif, tous ces pays qui se rassemblent pour dire qu'il faut faire quelque chose. Même s'ils ne prennent pas toujours les résolutions les plus importantes, c'est un point positif. C'est positif d'avoir une sorte de gouvernement international. On souhaite seulement qu'il ne soit pas réduit à des recommandations et des bénédictions sans aucun pouvoir législatif.

Le plastique sans frontière

"L'un des plus grands problèmes pour l'océan c'est : comment arriver à gérer la pêche et tout ça, tant qu'il n'y aura pas d'autorités capables d'imposer des choses au niveau international. Et ça, c'est peut-être ce qu'on va gagner, une unification de la planète. En tout cas si on s'en sort, ça va être un des aspects positifs. En particulier pour la pollution, car le plastique n'a pas de frontière. Le plastique est dans l'océan, la pollution et le réchauffement c'est mondial. Sur ce plan je pense qu'il peut y avoir des progrès à l'échelle de l'humanité, justement dans le seul fait d'avoir empêché ces effets et ces problèmes qui risquent de l'éliminer. L'île de Pâques en l'an mille était un lieu très développé, avec beaucoup de gens, beaucoup d'agriculture ; aujourd'hui il n'y a presque plus personne parce qu'ils ont coupé tous les arbres. Il aurait fallu que quelqu'un dise: si vous coupez tous les arbres vous n'avez plus de bateaux, et sans bateaux vous êtes mal, parce que vous vivez de poissons.

Pas de planète B

"Vous voyez, c'est ça notre avantage : de savoir ce qu'il se passe, savoir que nous sommes menacés. C'est quelque chose maintenant qui est porté à la conscience des gens: que si on s'élimine on pourra pas dire qu'on ne le savait pas. La plupart des civilisations qui se sont éliminées d'elles-mêmes, je parle de l'Île de Pâques mais il y a eu le Japon du 14ème siècle qui a subi quelque chose d'analogue, les Aztèques... toutes ces civilisations de l'Amérique, se sont éliminées elles-mêmes en raison d'un sur-développement. C'est ce qu'on est obligé d'admettre aujourd'hui. On se trouve dans une situation à peu près pareille, sauf qu'aujourd'hui, c'est à l'échelle de la planète. Et il n'y a pas de planète B, comme on dit."

EOC & SGR

Nos mondes d'après : travaux d'imagination

À chaque image de yeux correspond un texte



10 Ans plus tard

Je me réveille en sursaut à la suite de nombreux rêves dont je n'ai plus vraiment le souvenir, ce qui ne me semble pas très habituel car souvent, j'ai des images de la plupart de mes rêves bien qu'elles soient assez vagues.

A la suite de ce brouillard qui se produit dans ma tête, j'essaie de me repérer dans la journée car j'ai le pressentiment d'avoir dormi plus longtemps que ce que j'envisageais et que ceci pourrait chambouler mon organisation et l'ordre de mes occupations.

Mais un ressenti familier me traverse l'esprit, et je semble être perdue. Ce ressenti se produit lorsqu'on se réveille d'une sieste par exemple et que l'on ne sait plus si on se réveille le matin après une longue nuit de sommeil ou l'après-midi. Comme pour mon cas en ce moment même, il s'accompagne d'une migraine terrible et d'un vertige qu'on ne peut supporter.

Je décide alors de jeter un œil sur mon téléphone afin de voir quelle heure il est mais je ne me souviens pas de l'endroit où je l'ai posé avant de dormir.

La chambre est sombre, et la seule lumière présente correspond aux quelques rayons de soleil qui traversent la fenêtre. Je n'arrive toujours pas à déterminer si c'est un soleil matinal ou ce sont les rayons d'un coucher du soleil.

Je poursuis la recherche de mon téléphone autour de moi, non pas grâce à ma vue mais à l'aide de mon toucher vu le manque de lumière. J'arrive enfin à l'attraper, il se trouvait sur ma table de nuit à ma droite mais lorsque j'essaie de l'allumer, rien ne se produit. Ceci me semble étrange car je ne laisse jamais mon téléphone sans charge et encore moins avant de dormir puisque je sais que j'en aurais besoin au réveil. Je fais abstraction de tout cela et je décide d'ouvrir les volets afin de permettre aux rayons d'apporter de la lumière à la chambre qui me semble fade et dépourvue de vie mais aussi de l'aérer au plus vite car j'ai l'impression d'étouffer et qu'elle n'a pas été ouverte depuis des mois voire des années.

En me dirigeant vers la fenêtre, le bruit en dehors se fait de plus en plus entendre ce qui est hors du commun puisqu'il est semblable à une agitation de la ville alors que j'habite dans un petit village à quelques kilomètres de la ville qui est habituellement très calme.

Je m'empresse alors de voir ce qui se passe dehors et alors que j'entrouvais les volets, le choc fut déjà à son comble.

Le monde extérieur me paraissait totalement inconnu et différent de ce que j'ai l'habitude de voir. J'ai donc tout de suite pensé que je rêvais encore et j'attendais de me réveiller mais rien y fait, je me pince, j'en viens même à me gifler mais rien ne change.

Je ne reconnais pas le village dans lequel j'ai grandi et vécu hormis quelques petits détails qui prouvent que j'y suis bel et bien. Les paysages ont changé, le village semble avoir été industrialisé. Je ne retrouve aucune trace de la nature qui a toujours existé et que j'ai toujours apprécié. Des immeubles géants se trouvent juste en face de la petite maison dans laquelle je me trouve.

Lorsque je baisse les yeux, les rues sont bondées et les gens semblent stressés et pressés. Des moyens de transport de toutes formes qui me sont inconnus défilent dans les rues qui étaient si vides juste avant que je dorme.

Mon café préféré dans lequel j'ai l'habitude de prendre mon petit déjeuner chaque matin ne figure plus au coin de la rue. Il a été remplacé par un magasin d'électronique qui expose dans la façade de sa vitrine des technologies qui semblent beaucoup plus développées que l'ordinateur ou la télévision que je possède.

Ce que je vois est un monde alternatif qui ne correspond absolument pas au monde que j'ai laissé 5h auparavant.

Lorsque je réalise que ceci ne peut être que la réalité, je décide de descendre en bas pour avoir des réponses à mes questions. Je prends quelques minutes avant, afin de me remettre du choc que je viens de subir et lorsque je repris mes esprits, je prends mon courage à deux mains et me dirige vers les escaliers.

Étrangement, la maison est toujours la même pour des raisons que j'ignore même si des inconnus, vêtus très anormalement, se baladent dans les couloirs. Lorsque je sors enfin de la maison de plus en plus d'éléments étrangers apparaissent tels que des drones qui gravitent autour de moi, et des tenues de plus en plus extravagantes et originales.

Perdue et étonnée des changements que j'observe, je décide de poser des questions aux gens qui m'entourent, mais me voyant dans un état presque hystérique, ils m'ignorent et semblent penser que je suis malade.

Suite à ces faits, je décide alors d'aller à la recherche de personnes familières. J'espère de tout cœur que la boutique de ma tante qui est à deux rues de chez

moi existe toujours et décide d'aller la voir afin qu'elle me donne quelques explications.

J'essaie de me repérer et de ne pas me perdre dans ces rues si différentes et avec quelques complications j'arrive enfin devant la boutique de ma tante.

Rassurée, je franchi le pas de la porte et le choc que j'ai ressenti avant n'est pas comparable à celui que j'expérimente en ce moment. Debout derrière le comptoir, je reconnais ma tante, mais elle est tellement différente et semble avoir pris tellement d'années. Je m'approche d'elle à petit pas et l'appelle par son prénom ce qui semble l'étonner, et par peur qu'elle ne me reconnaisse pas, je lui dis que je suis sa nièce mais ceci ne me rassure pas car elle m'affirme que je me trompe et qu'elle n'a pas de nièce.

Un mélange d'émotions de confusion et de tristesse me traverse et je ne peux pas exprimer dans quel état je me trouve.

Je prends un moment afin de réfléchir et d'essayer de trouver des explications rationnelles à la situation mais je n'en trouve aucune. J'hésite par peur de découvrir la réponse puis je décide enfin de demander la date et l'heure d'aujourd'hui.

Elle me regarde confuse et me donne le jour et le mois, ce qui me rassure dans un premier temps car on était bien le 4 décembre avant que je me réveille, et pour être sûre, je finis par lui demander l'année. 2031, le 4 décembre 2031.

Je tombe sur mes genoux lorsque je réalise enfin que... je me suis réveillée dix ans plus tard.

SBF



La planète sauvée

Tout d'abord, je vois un champ de fleurs. Les abeilles butinent, les oiseaux chantent, les lapins gambadent. À côté, je vois un petit ruisseau dans lequel nagent en toute liberté toutes sortes de poissons de la région et viennent s'abreuver aussi bien les animaux que les hommes. Un système de purification de l'eau de pluie permet, en temps de sécheresse, de partager les ressources avec tous les êtres vivants. Le cycle de la vie suit son cours mais les hommes ont largement baissé leur consommation de viande. Dans ce monde, l'homme mange ce qu'il chasse, cultive ou cueille. Les réserves sont donc nécessaires pour l'hiver dans nos maisons. L'architecture est faite de matières biodégradables et les déplacements se font à pied, vélo ou en covoiture éco-responsable.

L'homme a renoué avec la nature : plus d'exploitation de masse de terres agricoles, plus de déforestation, minimisation du gaspillage, de déchets et utilisation uniquement d'énergies renouvelables sans aucun effet délétère pour la planète, notamment dans la production. Les technologies qui sont devenues indispensables pour coordonner ses actions ont nettement changés : elles ne polluent plus, elles ne poussent plus l'homme à désirer toujours plus d'actualité. L'homme vit dans le temps présent sans se soucier de l'avenir. De toute façon, il n'y a plus à se soucier, la planète est sauvée. Le stress et l'anxiété n'existent plus. Tout est calme, paisible, serein. Il s'agit d'accomplir sa tâche pour soi et pour les autres, dans une logique communautaire.

La nature le rend bien. Les animaux ne sont plus effrayés par nous, ils vivent avec nous. Les terres cultivées profilèrent généreusement. Les saisons ont repris du sens. Noël se fait sous la neige et la fête de la musique marque le retour de la chaleur estivale.

En résumé, l'homme se réintègre dans la nature, mais le développement ne cesse pas pour autant. Les technologies facilitent la communication dans le respect de l'environnement.

LRM



À la recherche de l'inconfort

Il y a quelques années je rêvais de voyager, de me réveiller chaque jour dans un nouvel endroit et me voici au cœur de Paris. Ce n'est pas le contact de ma peau contre la toile humide qui m'a réveillé, ni même un mal de dos à force de dormir à même le sol. Je suis au chaud dans mon lit. Étrangement ce sont ces petites sensations, loin de l'agréable, qui me manquent : les pieds froids et les chaussettes humides, les cheveux, pas totalement propres mais totalement emmêlés, les lèvres légèrement gercées, le bout des doigts gelés. Le confort, ce pour quoi j'ai voulu cette vie, m'ennuie. Le weekend dernier j'ai acheté une table de chevet « en bois sculpté » à 140€ : c'est un morceau de tronc coupé et poncé. La semaine d'avant c'était un cadre photo, et avant une lampe. J'achète, je me lasse, je vends et j'achète à nouveau.

Le bourdonnement d'un insecte vient perturber mes pensées. Je sors de mon lit et ouvre la fenêtre pour le laisser s'échapper. Il est 7h. Je n'ai pas encore regardé l'horloge mais le grand-père au petit chien entre dans le parc, le cycliste à la casquette est arrêté au feu et cette douce odeur de levure m'indique que la boulangerie va bientôt ouvrir ses portes. Des frissons remontent le long de mon corps jusque sous mon menton. Je m'étire longuement pour les faire partir. Il est l'heure de se préparer et pourtant, je reste là, debout devant la fenêtre, à regarder la vie. Ils se ressemblent tous dans leurs costards, elles se ressemblent toutes dans leurs tailleurs. Loin de moi l'idée de critiquer, je suis comme eux et

c'est bien là le problème. Dans quelques minutes c'est moi qui rejoindrai la bouche de métro, dans mon tailleur, sac en main, et qui sait, peut-être serais-je moi aussi observée... Je le suis peut-être déjà...

Je m'avance, attrape la rambarde et penche mon buste par-dessus. Une légère brise vient dresser mes poils. Je regarde, plus attentivement que jamais, chaque fenêtre de l'immeuble d'en face. Je me mets sur la pointe des pieds et me penche un peu plus. Au troisième étage, la fenêtre juste en face de la mienne s'ouvre. Un homme au téléphone me regarde. Je me penche encore et laisse volontairement mon corps basculer d'avant en arrière. L'homme semble porter toute son attention sur mes faits et gestes. Il se rapproche et ne me lâche plus du regard. Je continue de me basculer, toujours un peu plus en avant. Je laisse ce mouvement de vas et viens me bercer et me plonger dans un état de rêve éveillé. Je sens alors mes mains humides glisser, mon buste passe par-dessus la balustrade et le reste de mon corps est, à son tour, emporté. Cette chute soudaine me ramène à la réalité. Instinctivement mes mains se resserrent autour de la rambarde. Je suis toute chose, effrayée mais aussi émoussée par cette horrible sensation. Un léger sourire se dessine sur mon visage. Je me sens, plus que jamais, vivante. L'homme de l'immeuble d'en face est toujours là à me regarder. D'autres fenêtres s'ouvrent, de nouveaux visages apparaissent. Certains sont en pyjamas, d'autres à moitié habillés, tous m'observent. Je leur souris.

ECR



Ce matin, lorsque j'ouvre mes yeux, j'ai si bien dormi que mes yeux sont un peu collants. Je m'étire pour réveiller mon corps et me lève lentement. Ma chambre est plongée dans le noir complet, et une étrange odeur flotte dans l'air. J'espère que mon chat n'a pas encore fait pipi sur mon tapis, c'est une mauvaise habitude qu'il a depuis qu'il est petit.. Je me dirige vers mes rideaux pour les ouvrir, et c'est seulement à ce moment-là que je remarque que quelque chose cloche. J'habite dans le 19ème arrondissement à Belleville sur une place, où de très grands bâtiments entourent celle-ci, et habituellement, tous les gens qui peuplent ces tours se retrouvent sur cette même place pour échanger bruyamment entre eux. Mais aujourd'hui, tout est vide. Très étrange... J'ouvre la fenêtre pour essayer d'entendre quelque chose mais la vie d'une grande ville ne se fait entendre comme habituellement. Tout est calme, un peu trop calme pour Belleville. J'entends le bruit du vent, le bruissement des feuilles et une multitude de chants d'oiseaux. Cela m'étonne de ne pas entendre les voitures du boulevard, mais je ne peux voir ce qu'il se passe là-bas, étant donné que de mon appartement ne donne que sur la place. C'est alors que je regarde de plus près les immeubles aux alentours et constate leur état vieux et délabré. De la verdure émane de partout, des bâtiments, du sol, comme si la nature avait pris le dessus sur tout le reste. Je me rappelle alors de cette odeur, et observe ma chambre avec attention : toute ma chambre a pourri, mes plantes sont noires comme si elles n'avaient pas été arrosées depuis des lustres. Mes posters pendent à demi attachés au mur, et tous mes meubles sont recouverts de poussière, et parfois même de moisissures. Ma respiration s'accélère et je commence à paniquer. Est-ce encore une blague de mes soeurs? Si c'est le cas, elle est vraiment de mauvais goût. Ma confusion grandit et j'ai du mal à respirer, quand, tout à coup, j'aperçois un monsieur sur la place. Il pousse un caddie qui a l'air de comporter toute sa vie, un sac de couchage, de la nourriture, des vêtements. Il me regarde, et m'ignore tout en continuant son chemin comme si de rien n'était. Qu'est-ce qu'il se passe ici ? Il a l'air si sûr de lui, comme si tout était normal,

alors que rien n'est normal, absolument rien ! Je me rappelle alors le bruit des oiseaux, et commence à les chercher du regard, puis, une fois trouvés, je me mets à les observer perchés sur les arbres. Certains sont si beaux, que je commence à avoir les larmes aux yeux. Je n'ai encore jamais vu d'oiseaux autant colorés en pleine ville, notamment à Paris. Je suis tiraillée entre un sentiment de panique mais aussi de détente extrême que me procure cette vision de beauté sur ma place, encore toute nouvelle pour moi. Cependant je me rappelle avec effroi que mon chat n'est pas là, alors qu'il passe habituellement toutes ses nuits dans mon lit avec moi. Je l'appelle de toute mes forces, et il rentre dans ma chambre. Il marche lentement, comme s'il était très fatigué. Je le prends dans mes bras. Il a pris du poids, il est plus lourd que d'habitude. Je le serre très fort. Grâce à lui, je réussis enfin à me détendre complètement. Je m'assois au bord de ma fenêtre et respire un grand coup. L'air est si pur que je profite de ce calme reposant, mon chat sur les genoux. La situation n'est finalement pas si mal que ça, elle pourrait même beaucoup me plaire.

SGR



Un réveil insolite

Aujourd'hui, je me réveille, je m'étire un peu. Je suis seule sur un grand lit d'une chambre sombre. J'ouvre la fenêtre, comme d'habitude, pour changer l'air. Il fait jour. Il y a du soleil, ça doit sûrement être 10 heures du matin. J'inspire et expire comme si j'étais dans une séance de méditation. Bizarrement je sens de l'air fraîche, c'est comme si j'étais en pleine nature, mais ce n'est pas le cas. Je peux bien le remarquer car il n'y a pas de végétation. Je me mets sur les pointes des pieds pour essayer d'entrevoir ma voiture. Elle n'était pas là. Pourtant, je l'ai garé

dans le parking hier soir vers 18 heures. Je ne vois pas de voitures, il n'y a que des vélos. Il y en a beaucoup trop. J'ai l'impression d'être au Tour de France. Normalement il n'y a aucun vélo ici, mais juste des rangées de voitures de tous types. J'entends souvent les voitures passer une après l'autre. Et surtout, il y a toujours quelqu'un qui est devant le portail électrique en train de klaxonner en attendant en vain que quelqu'un lui ouvre. Et tout cela sans éteindre le moteur de la voiture, qui continue à émettre du gaz. Je cherche mon téléphone, je ne le vois pas. Je vois sur la table un étrange appareil que je n'ai jamais vu de ma vie. Je le prends, il y a écrit 30 AOÛT 2031. J'ouvre mes yeux en grand. Je n'y crois pas. Comment est-il possible ? Hier c'était le 30 AOÛT 2021, je m'en souviens très bien car j'ai fêté mon vingt-et-unième anniversaire avec mes parents. C'est sans doute un problème de réglage. Je descends au premier étage. Je ne vois personne. Il y a un silence assourdissant. En dehors de ma maison, comme à l'extérieur. Je me demande s'il y a un événement quelque part ailleurs qui justifie ce silence. Je mets mes chaussures, je sors. Je regarde l'environnement autour de moi. Je fais un constat. Il n'y a aucun déchet sur la rue, il n'y a aucune voiture, il n'y a aucun matériel en plastique, il n'y a aucun poteau électrique. Il y a juste un silence agréable et différents bruits d'oiseaux. Je me dis que ça a l'air d'un endroit fictif. J'entends quelqu'un m'appeler "Souadou, Souadou...". Je ne réponds pas tout de suite, je suis trop occupée à contempler l'environnement. Après une minute, je me retourne, c'est ma voisine. On se salue brièvement car j'ai hâte de lui demander de m'expliquer ce qui se passe. Elle me dit : "Non, tout le monde est bien là". J'entrevois dans un appartement voisin des adolescents qui lisent. Ça me semble étrange, parce que dans cette maison il y avait toujours des enfants qui criaient à n'importe quelle heure et qui regardaient sans cesse la télévision. Ma voisine me montre des photos d'un voyage qu'elle a fait récemment. Elle me dit qu'elle est allée en Italie le mois dernier en train. Je rigole. Comment est-il possible qu'elle soit allée en train ? Elle doit se tromper. Elle n'aurait pas pu faire le trajet en avion. Elle prenait l'avion même pour aller à Lyon. Elle confirme à nouveau qu'elle n'a pas pris d'avion. Elle me dit "Les avions pollue l'air, je n'en prends plus depuis des années. En plus, les avions sont réservés aux urgences, telles que l'évacuation des personnes qui se trouvent dans des pays menacés par le terrorisme, ou les urgences environnementales." Je suis bouleversée car je n'en savais rien, mais en même temps cette situation me rend extrêmement heureuse. Les gouvernements sont réellement en train de faire des changements pour sauvegarder notre chère planète qui s'ajoute à l'action individuelle des gens. Je lui demande la date. Elle me dit "Euh, je pense que c'est le 29 AOÛT 2031. Ah, non, désolée... c'est le 30 AOÛT 2031." Je lui demande si c'est vrai, elle me promet que c'est vrai. Je n'y crois pas. Je rentre vite chez moi. Je monte les escaliers, je rentre dans ma chambre. Je me jette sur

le lit sans enlever mes chaussures. Je ferme les yeux pour pouvoir me réveiller à nouveau, mais cette fois-ci dans la réalité dont je me souviens. Peut-être que j'étais juste en train de rêver, il s'agit juste d'un simple rêve sûrement ça ne peut pas être possible. Il faut que j'essaie de me réveiller, j'essaie en vain. J'étais déjà réveillée...

SAS



Ce nuage m'est si agréable, il me paraît onctueux même sucré, et cette lumière rosée nuancée de douceurs orangées...qu'elle est tranquille. Je pourrai rester précisément là des heures.

Voilà Heidi, toute blanche, elle ici, avec moi, elle se confond dans le coton et...Le réveil sonne.

Enfin, il hurle. Chaque matin, pendant quelques secondes à peine, c'est le même bourdonnement. Quand vais-je me décider à remplacer cette cacophonie ? Cette fanfare est pénible. Cette passerelle entre ce doux rêve et cette réalité...je pourrais la rendre moins amère.

Je suis réveillée, je serai bien restée plus longtemps avec Heidi, mais je suis réveillée. Mes yeux se sont ouverts en sursaut sans que je n'ai pu avoir le temps d'en faire l'expérience. Ma tête est encore lourde, je ne sais pas combien de temps je vais mettre à la lever. Ce corps non plus d'ailleurs, il me paraît fatigué. Je trouve pourtant la force de tourner la tête, je constate que je suis bien seule. J'en suis étonnée, j'en suis toujours étonnée. C'est néanmoins bien honnête, puisque je me suis couchée hier seule, encore. Lui, a décidé de rester là-bas.

Je glisse un pied hors du lit, mes draps ne sont pas doux. Puis je sors l'autre pied. Je ne m'habituerai jamais à ce changement de gravité. Ma tête et le reste de mon corps me suivent encore jusque-là. J'entends les travaux devant chez moi,

la première ligne de métro paraît-il. Je me suis accommodée à ce bruit-là, il m'est familier, je dirai même qu'il partage ma vie de 8h à 18h. En un sens, il me rassure ; c'est que la vie continue. En tout cas, ici, elle construit.

Je suis debout, ça y'est. Je me dirige vers la porte fenêtrée de ma chambre, d'un pas peu motivé, mais il suffira pour atteindre ma destination. Il me faut de la lumière, mes yeux en ont besoin pour réaliser que la journée est entamée. Alors je tourne la manivelle, vers la droite comme d'habitude. Au bout de deux tours, elle bloque, c'est normal. Je dois simplement mettre un petit plus d'envie à ce moment-là, c'est toujours un tour assez coriace. Le volet monte petit à petit, la lumière s'étend de plus en plus et de tout son long dans la pièce. Mes yeux se plissent, ils ont décidé de la mettre à un niveau éblouissant aujourd'hui. Ici, on en a besoin de cette lumière, on est moins proche du Soleil mais bon, je trouve qu'ils exagèrent, ce n'est pas très écologique.

J'entends évidemment encore mieux le chantier, je peux même les apercevoir avec leur casque jaune, ils « marteau-piquent ». Rien n'a changé depuis hier soir, vraiment rien. Peut-être les immeubles ont-ils pris un étage ? Ça peut leur arriver. Le ciel est bleu aujourd'hui, mais il était hier.

Le sol est rouge, mais il l'était hier. Je ne suis là que depuis quelques mois mais une routine arrive si vite. J'entends alors un bruit assourdissant, s'en suit un grand jaillissement de feu. Ah oui, la première fusée de la journée : direction la Terre. Quand j'ai répondu positivement à l'appel adressé aux citoyens de la Terre pour vivre ici, je n'avais pas réfléchi à mon budget. Je suis journaliste, en arrivant je n'ai pu me prendre qu'un appartement qui se situait près de la base de décollage. Et je les vois tous les matins décoller, dans 17 jours je serai dans l'une des fusées, je rentre toujours passer les fêtes avec ma famille.

Bon, je dois m'y mettre, mon article ne s'écrira pas seul. « Le Mars », quel nom bâclé pour le premier quotidien diffusé sur cette planète.

SML



Nostalgie

9 heures du matin, le réveil sonne. Quelques rayons du soleil parviennent à passer entre les planches des volets et commencent à éclairer l'appartement. J'entrouvre difficilement les yeux puis sors finalement de mon lit. La fraîcheur du matin se fait immédiatement sentir. J'attrape la couverture la plus proche, enfile une paire de chaussons puis pars me préparer une tasse de thé. La douce chaleur de la boisson réchauffe mon corps tout en le réveillant tandis que les rayons du soleil insistent de plus en plus pour que je les laisse entrer. Je me décide enfin à ouvrir ma fenêtre, soulever le loquet et ouvrir les volets. Quelques éclats de peinture blanche chutent des planches. Je m'appuie contre mon garde de corps afin d'observer la ville qui s'éveille. La lumière met en évidence le désordre qui envahit mon appartement. La soirée entre amis de la veille s'est visiblement terminée dans mon salon pour une bonne partie de la nuit. Il faut dire que le concert d'hier soir était extraordinaire. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas fait une soirée entre amis sans les enfants. J'avais l'impression de revivre mes vingt ans, lorsque nous enchaînions les sorties sans se soucier du lendemain ou de l'avenir. Depuis, presque 10 années se sont écoulées, certains amis sont partis, quelques-uns sont toujours là et d'autres sont arrivés au fil du temps. Malgré toutes nos péripéties, les souvenirs restaient gravés bien précieusement dans nos cœurs. Il faut dire que nous en avons vécus des aventures. Certains sont là depuis la maternelle, d'autres sont arrivés plus tard mais tous ont une place importante. Je me souviens encore de nos premières soirées ensemble, notre entrée à l'université, nos premiers cours puis cette année que j'ai l'habitude de qualifier de "bond dans le temps" durant laquelle nos chemins ont été éloignés de force. Les confinements, couvre-feu et gestes barrières sont venus se mettre sur la route de ce qui devaient être nos plus belles années. Notre amitié, elle, a survécu à tous ces obstacles. Lors de nos retrouvailles, malgré les masques qui cachaient nos sourires, les rires ne résonnaient que de plus belle dans les couloirs. A partir de ce moment, nous savions que la seule chose que

nous voulions c'était profiter le plus possible et vivre notre vie sans penser au lendemain. C'est ce que nous avons essayé de faire au maximum. Nous avons bien grandi depuis cette époque... Certains sont aujourd'hui mariés et parents, d'autres vivent toujours une vie de bohème mais tous sont heureux dans leur vie. La soirée d'hier nous a permis de nous retrouver comme au bon vieux temps. Le débat entre bar, boîte de nuit ou concert fut animé mais nous avons fini par trancher et choisir la troisième option. Comment rater un concert auquel les idoles de notre jeunesse prenaient part. Je pense qu'inconsciemment nous essayons de rattraper toutes ces années qui nous ont été volées, même si au fond de nous, nous savons tous qu'elles sont irrattrapables.

Un coup de vent traverse l'appartement et me ramène à la réalité. Il est déjà presque 10 heures. Il est l'heure d'aller récupérer les enfants chez leurs grands-parents. Ils étaient si heureux de passer le week-end chez eux. Ils sont allés à la ferme acheter des œufs et du beurre afin de cuisiner de bons gâteaux. Depuis leur plus jeune âge nous essayons de leur inculquer le fait de consommer local, de penser à l'environnement et surtout d'aider les petits producteurs et créateurs. Ce soutien se fait sentir lorsque l'on regarde notre appartement. Légumes bios, cotons lavables, bouteilles en verre... J'étais devenue ce que j'aurais appelé il y a dix ans "le cliché du bobo parisien" et pourtant, ma vision des choses avait tellement changé lors de cette pandémie. Et ce n'était pas la seule chose qui avait changé ! Le bruit des voitures se faisait de plus en plus rare, laissant place aux vélos et aux transports en commun. Les personnes avaient de nouveau appris à apprécier la nature ainsi que les choses simples de la vie. Les gens souriaient plus qu'autre fois, le contact humain est aujourd'hui au centre de toutes nos priorités et la solidarité est devenue primordiale au quotidien. La fête des voisins est même devenue l'événement incontournable de l'année. J'espère que ce climat continuera à se répandre afin que mes enfants, eux, puissent vivre à fond leur jeunesse.

L'horloge sonne, 10 coups, il est temps de partir récupérer les enfants ! J'enfile un sweat, une paire de baskets, attrape les clefs sur le buffet et sors de mon appartement, refermant la porte sur mes pensées et tous ces souvenirs qui me font doucement sourire.

AXS



La vue de ma chambre

Mes paupières sont si lourdes... J'ai l'impression d'avoir dormi un siècle entier... J'ouvre lentement les yeux. Il fait très sombre dans la pièce, seuls quelques rayons de soleil tentent de se faufiler à travers des volets usés. Un léger courant d'air me caresse la peau. L'atmosphère est paisible dans cette chambre mais je ne reconnais pas cet endroit. Je ne vois ni mes meubles, ni la tapisserie violette de ma chambre. Rien n'est comme d'habitude. Soudain un bruit strident m'extirpe violemment de mes pensées. Un bruit, comme un cri, venait de retentir à l'extérieur. Je dirige mon regard vers la porte et stoppe ma respiration un court instant. Plus aucun bruit. J'ai le cœur qui bat à mille à l'heure sans pouvoir dire pourquoi. De nouveau un cri, nettement plus fort cette fois et qui semblait se rapprocher progressivement. Je fis un bond dans mon lit. Cette fois le bruit ne provient pas de la porte, mais de la fenêtre, de l'autre côté de la pièce. Je prends donc mon courage à deux mains, je me lève, difficilement, de mon lit et un pied après l'autre je me dirige vers la fenêtre. Plus j'avance, plus je me dis que ce n'est peut-être pas une très bonne idée. Mais bon, fichu pour fichu, autant savoir ce qu'il se passe dehors. Arrivée à la fenêtre, j'ouvre en grand les volets et là, c'est le drame. Je reste figée, sans voix face à la scène qui se déroule devant mes yeux. Je vois de ma fenêtre, un monde que je ne reconnais pas, ce n'est pas mon monde, ce n'est pas ma ville, je ne vis pas ici.

Mes larmes coulent sans que je puisse les arrêter. Ma chambre donnait directement sur une rue marchande. Je vis ici, depuis plusieurs années, dans cette petite ville de Bretagne où il a toujours fait bon vivre ; mais actuellement, tout ce que je vois n'est que flammes et ruines. J'entends des sirènes de police raisonner au loin. Pourtant, je ne vois personne dans la rue, qui d'habitude était bondée de monde et animait la ville. Je ne vois même pas cette vieille fripouille de Jacques et son fidèle chien, Bobby. Pourtant ils se trouvent là chaque jour, allongés devant cette vitrine de magasin de jouets, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente. Mais il n'est pas là ; personne ne semble être là, pas un passant dans

la rue. D'ailleurs ce magnifique magasin habituellement illuminé, et qui a toujours tant fait rêver les enfants en période de Noël, est lui aussi dans un piteux état. La vitrine a été brisée, des éclats de verre traînent partout par terre, la boutique est sans-dessus-dessous et c'est le cas de tous les bâtiments de la rue, magasins comme immeubles. Tous ont été vandalisés, incendiés et laissés à l'abandon comme si une tempête ou une catastrophe était passée ici et avait tout emporté avec elle.

Tout était si calme. Je n'entendais personne parler, pas de chants d'oiseaux ni de bruits de pas. Les différentes musiques de magasins ou de stands elles aussi avaient disparu. C'est à n'y rien comprendre, hier encore, le bruit des travaux dans sa rue la réveillait aux aurores. C'est comme si la vie avait fui la ville et qu'il ne restait que moi. Je ferme les yeux, une fois, deux fois, afin de m'assurer que je ne rêve pas. J'aurais aimé rêver, mais non, c'était bien la réalité. Je me précipite vers la porte, je veux sortir dehors pour constater cette triste réalité de plus près. J'attrape la poignée, tente d'ouvrir la porte mais elle est fermée à clef. Je suis enfermée dans ma chambre. Pourquoi ? Je crie de toutes mes forces, je pleure, je tambourine la porte pour que quelqu'un m'aide. J'entends la voix d'une femme de l'autre côté de la porte demander de l'aide, elle cherche du renfort, je l'entends parler à d'autres personnes. Ils vont pouvoir m'expliquer ce qu'il se passe. Après quelques minutes où je n'ai cessé de hurler comme une folle, la femme en question revient, ouvre la porte et entre accompagnée de deux hommes en tenue d'infirmiers. Ils s'approchent tous deux de moi, je sens le danger s'approcher de moi en même temps et je demande à la femme ce qu'il se passe et elle me répond que tout va bien se passer, qu'on va s'occuper de moi et que je dois me reposer. Soudain je sens une piqûre à mon bras, ma vision se trouble et puis d'un coup noir complet. La dernière chose dont je me souviens c'est d'entendre la femme en blanc prononcer ces mots en sortant : « Merci de m'avoir aidé à la canaliser, ces dix dernières années d'hôpital psychiatrique n'ont pas arrangé son état j'en ai bien peur. Je vais prévenir le psychologue qu'elle recommence à avoir des hallucinations... »

EEN



Les animaux doivent nous en vouloir

Je me réveille dans exactement dix ans, je suis seule dans un grand lit, je m'étire, j'ouvre la fenêtre, les volets, il fait jour. De ma fenêtre, je vois une forêt, qui, chaque jour se réduit. Chaque jour depuis plusieurs années le monde va de plus en plus mal. Il y a de plus en plus de pollution, de guerres, de morts, de pauvreté, de sécheresse... Depuis que nous avons dépassé le milliard d'êtres humains sur Terre et qu'il y a eu des révolutions industrielles mais aussi technologiques, la Terre est détruite chaque jour un petit peu plus. Ce phénomène a toujours existé mais je pense qu'il s'est accentué ; ou disons qu'on en a pris plus conscience après la crise du Covid vécue en 2020. On a connu pendant quelque temps une « pause mondiale » durant laquelle la Terre allait pour le mieux. Les animaux avaient retrouvé ce qu'est la nature et donc par la même occasion ce qu'est leur habitat naturel. La nature était redevenue « Nature » avec du vert, un cycle normal, on pouvait de nouveau respirer et voir un beau ciel bleu sans nuage. Fini la pollution, la surconsommation et la surproduction. On a su revenir à l'essentiel de la vie. Malheureusement, dès la sortie de cette pause tout a repris de plus belle : pollution, consommation, production à foison, course à l'innovation... On avait tellement à apprendre de cette pause, une véritable remise en question ; un peu comme une thérapie sur nous-mêmes, sur notre mode de vie. Savoir ouvrir les yeux sur le monde dans lequel nous vivons réellement (et que nous détruisons), savoir se concentrer sur l'essentiel et non plus sur le superficiel. Cependant voilà, l'espèce humaine n'a pas su apprendre de ça. Je ne dis pas qu'aucun humain n'a changé son mode de vie car pour certains, cela a été une leçon et d'autres faisaient déjà attention à leur mode de vie bien avant la crise du Covid. Mais, pour la majeure partie, les gens ont de nouveau fermé les yeux. Comme si rien de cela n'était arrivé. A commencer par les acteurs importants, c'est-à-dire l'État, les grosses entreprises... Si on veut un changement radical pour préserver notre planète il faut agir en grand, par le biais de ceux qui ont le

pouvoir de changer et faire évoluer les choses. Car, à une petite échelle, les changements ne seront pas assez importants.

Me voilà un matin de l'année 2022 et je vois devant moi une forêt qui dépérit à petit feu. Et ce, non pas dans le sens ironique du terme mais bien au sens premier. Je sens l'odeur des arbres brûlés, mais aussi l'odeur des arbres coupés à coups de tronçonneuse. J'entends ce bruit tellement de fois dans la journée, et quand que le bruit s'arrête je continue de l'entendre. De ma fenêtre je vois aussi une légère fumée grise. Cette fumée est le symbole que nous perdons notre patrimoine en oxygène, car oui, nos arbres sont source d'oxygène. Mais en abattant ces arbres on perd également notre Terre. En dix ans je me suis aperçue que le bruit des oiseaux que j'entendais chaque matin se faisait de plus en plus rare. Comme à peu près toutes les espèces animales existant encore. Je serais même tentée de dire résistant encore. En dix ans j'ai vu un nombre déplorables d'espèces animales disparaître, à commencer par les animaux polaires. Nous sommes en 2022 et les ours polaires, les pingouins, les phoques etc. n'existent plus. La faute à qui ? Aux Hommes. En dix ans, nous avons conduit à la disparition totale de ces animaux car nous avons détruit leur habitat. À cause de la pollution, surproduction et j'en passe nous avons conduit à fonte TOTALE des glaciers ; il n'existe plus sur cette Terre ne serait-ce que 1cm² de glace. Quand je vois ça je me mets à la place des animaux restants qui vivent et je me demande comment ils vivent le fait que nous, humains, leur enlevons chaque jour un peu plus de leur terre ? Est-ce qu'ils savent que nous sommes à l'origine de tout ça ? Nous en veulent-ils ? Et si c'était l'inverse, que ce soit les animaux qui détruisent chaque jour nos habitudes et habitats. Comment réagirait-on ?

Être sur Terre en 2032 signifie être dans un monde où il faut être le premier à innover la dernière technologie possible. On a connu le passage à 100% à l'électricité (mais qu'on se le dise, les centrales électriques sont aussi polluantes...), les véhicules volants (sachant que les véhicules roulants existent toujours, donc ça fait 2x plus d'électricité utilisée), une robotisation qui est omniprésente (donc une forte pollution et production avec leur mise en place sur le marché et par la même occasion une absence de contact humain), un monde virtuel mis en place via un jeu vidéo et casque 3D dans lequel il est possible d'y vivre comme si on vivait dans la vie réelle (à force, les relations humaines vont devenir inexistantes). Quelle va être la prochaine étape ? On va devenir des robots ? Réintégrer les dinosaures et se croire dans Jurassic Park ?

J'aimerais croire que dans les années à venir il y ait une amélioration, que l'on revienne au "monde d'avant", mais avec plus de 8 milliards d'êtres humains sur Terre cela me paraît difficile, voire même impossible. Si on me demande comment je vois le monde dans quelques années j'ai envie de répondre que je

veux un monde qui n'évolue plus, on arrête tout, on se contente d'être passif et d'attendre la fin ; ou bien je veux un monde où l'espèce humaine disparaisse, pour rendre à la Terre sa paix.

SSX



Jour 10.957

Je prends trente ans aujourd'hui. Un anniversaire que je craignais il y a quelques années encore. Vu le contexte, j'avais raison. Autour de moi en me réveillant pourtant, tout semble paisible. Bien plus paisible que lorsque j'étais à Paris, dans le froid et la pollution. Pour le froid, ici ce n'est pas vraiment mieux mais au moins, mes poumons sont en meilleure forme et je ne suis plus malade d'octobre à février. Comme Louis Lynel, je suis revenu voir ma Normandie, verte, diverse et surtout synonyme de famille. Anniversaire ou pas, je dois me rendre à la ferme, les chevaux ne vont pas se nourrir tout seul. Pascal vient de prendre sa retraite, il va falloir le remplacer mais pour l'instant, le plus important serait de me verser un salaire, avant de penser à partager le peu de richesses que l'on produit. Les chevaux, c'est bien, mais quand ils gagnent, c'est mieux. C'est que le début, papa a mis quarante ans à avoir un champion. Mais si je pouvais lui montrer de quoi je suis capable avant qu'il ne parte, ça n'aurait pas de prix. Lui n'a pas pu le faire, je sais qu'il s'en veut. Il n'a évidemment rien à se reprocher, mais il se dit qu'en ayant fait le bon croisement plus vite, papi aurait pu voir ça. À cette époque, pas d'épidémies. Pas de restrictions, de confinements chroniques. Pour moi, tout ça ne change pas grand-chose, je suis à l'air libre. Mais Dieu merci j'ai quitté Paris, à temps. Ces gens qui vivent dans des appartements sans pouvoir sortir, parfois pendant des semaines. Tous les trois/quatre ans depuis le Covid, une nouvelle maladie. On a à peine fini avec la nouvelle qu'une suivante arrive, ça fait déjà la troisième épidémie en dix ans.

D'ailleurs, je crois que ça va mieux, mais je ne m'y intéresse plus trop. Il se passe trop de belles choses à côté de moi pour suivre les informations anxieuses. Je me rappelle quand je voulais être diplomate. En y repensant c'est un peu risible, et puis de toutes façons si on avait voulu changer les choses, il aurait fallu s'y prendre il y a beaucoup plus longtemps. Les coupables sont morts ou presque, et nous on subit. Alors moi, j'ai décidé d'être un maximum dans le déni. Aller à Auteuil ou au Pin de temps en temps, histoire de sortir quand même, mais sinon, comme en 40, c'est travail famille. Sans la patrie. Je ne veux pas être associé à un gouvernement de vieux séniles et racistes. Les médias les alimentent et c'est pour ça que je ne les regarde plus. Je vais encore voter pour les municipales, parce que ça me concerne, mais le reste... on nous a fait miroiter la grandeur d'une Europe laminée, dans laquelle plus personne ne se reconnaît. Delors et Mauroy se retournent sûrement dans leur tombe en voyant leurs piètres successeurs. On frôle l'affrontement direct depuis cinq ans entre les États-Unis et la Chine, une deuxième Guerre Froide en somme, et l'Europe n'est plus arbitre mais la scène d'un théâtre en flamme. Tout était si beau dans les années 2010, et maintenant...

Et pourtant, quelque chose en moi me dit de tout changer. Que c'est encore possible, que l'espoir ne mourra qu'avec nous tous. Que se lamenter, dans une zone de confort, en criant que rien ne va sans pour autant s'exprimer à travers les suffrages, il n'y a rien de plus lâche. Que si je n'agis pas, personne ne le fera pour moi, pour nous. Et si on n'est d'accord avec rien, alors on a qu'à partager nos idées.

FAM



Revivre un moment

Après une nuit des plus rudes, j'atteins mon lit et enfin je m'adonne à quelques secondes de repos. Comment je fais pour encore tenir debout ? Excellente question, et pendant que je me la pose, je sens mes yeux se fermer et mes pensées se perdent doucement. Et tout d'un coup les oiseaux... Les oiseaux ? J'entends les oiseaux chanter dehors et un rayon de soleil me caresser le visage. Je n'ai pas regardé l'heure avant de m'endormir, j'ai peut-être dormi quelques heures mais il se pourrait tout aussi bien que je me sois seulement assoupie quelques secondes. Il faisait même peut-être déjà jour quand je suis allé dans mon lit, je n'en sais rien. Mes questionnements furent interrompus par la voix d'Arthur qui criait mon nom. C'était tout bonnement impossible, Arthur est mort depuis des années maintenant, et même lorsqu'il était en vie il ne m'appelait pas par mon nom, d'ailleurs il ne m'appelait pas tout court, c'était arrivé seulement quand j'étais enfant. Cela reprend de plus bel, dans la surprise je me précipite vers la fenêtre, que j'ouvre après les volets.

Il était là, et moi aussi j'étais là. C'est moi, sous mes yeux ; dans la chambre au papier peint jaune de l'appartement où on habitait avant que naisse mon frère. La chambre donnait sur le grand salon ouvert. La porte à côté de ma chambre s'ouvrait sur la salle de bain, avec le bidet duquel j'étais tombée petite. Il y avait aussi la chambre de mes parents. Et il restait la cuisine, à laquelle on accédait par une porte de l'autre côté du salon. Dans le coin de la cuisine il y avait un frigo-congélateur dans lequel je me rappelle faire des glaces à partir de yaourt. Je plantais des bâtonnets dans les yaourts et je les laissais quelques heures au réfrigérateur, je sens encore le froid plaisant sur ma langue. Arthur jouait avec moi sur le canapé vert sapin, on s'y sentait comme dans un nuage.

Je me tiens à ma fenêtre, abasourdis par le spectacle de mes souvenirs qui se joue devant moi. Dans le flou je fais un mouvement de la main vers la gauche, et voilà que ce que je vois par la fenêtre se joue en accéléré, et en retour en arrière, comme sur une vieille cassette. Comme si j'avais appuyé sur rembobiner. Ma vie défilait littéralement devant mes yeux, vraiment littéralement. Très vite je

comprends que je peux faire passer les images en accéléré, mais pas aux ralentis ; je peux aussi rembobiner et faire avance rapide, mais impossible de mettre pause.

Les images défilent sur des évènements dont je me rappelle parfois à peine voir pas du tout. Je revois Estelle nous emmener dans la cave les soirs d'orages, elle se bouchait les oreilles, elle en avait une peur bleue. La cave était l'endroit où on entendait le moins le tonnerre gronder. Plus loin après, je revois les dimanches chez grand-mère, mémé était à la place du chef de table, Estelle à ma droite, Arthur en face mais je ne le regardai pas, comme toujours. Grand-mère avait fait le poulet à la sauce tomates champignons que j'adorai, et du riz blanc. Ça sentait terriblement bon. J'avais fait un petit carnet dans lequel je notais des recettes pour quand je serai grande, j'avais demandé sa recette à grand-mère. Je n'ai jamais retrouvé ce carnet depuis, et grand-mère n'a plus fait son poulet depuis bien longtemps, je ne vois Estelle que rarement, Arthur n'est plus, et mémé est décédée.

Tout d'un coup, le spectacle s'arrête. Il fait noir, impossible de distinguer quoi que ce soit au dehors. J'ai l'impression d'être dans une salle de cinéma. Après quelques instants dans le noir et dans le silence, j'entends une voix sortie de nulle part, comme la voix d'un robot, ou un message pré enregistré : « Bonjour, nous vous offrons la possibilité de revivre 3 moments. Parmi les 3 moments que vous choisirez, il n'y en aura qu'un pendant lequel vous aurez le droit de changer le cours des choses. N'oubliez pas que changer le détail d'une journée peut faire basculer le cours de votre existence entière. Vous avez une heure pour choisir les deux moments que vous aimeriez revivre passivement, vous aurez ensuite jusqu'à la fin de la journée pour choisir la journée dans laquelle vous allez pouvoir modifier le cours des choses. Réfléchissez bien. »

JKR



Printemps, Automne

10h04 le 6 décembre 2031. Je me réveille doucement au chant des oiseaux. Je ne dois pas aller au travail aujourd'hui, l'école est fermée. Je vais pour ouvrir les rideaux, puis la fenêtre et enfin les volets. Une douce odeur de café et de pains tout juste sortis du fourneau arrive jusqu'à mes narines.

Le ciel est ensoleillé, pas un nuage à l'horizon, l'air est doux. Étrange me diriez-vous pour un mois de décembre ? Eh bien non, cela fait quelques années déjà que les saisons ont disparu. Par ma fenêtre, je perçois un grand cerisier, un cerisier napoléon. Vous savez avec ses cerises rouges claires, parfaites pour les clafoutis. Il est en fleurs. Je trouve que voir les arbres fleurir au mois de décembre remonte le moral. Tout est en vie. On devine les débuts de cerises, qui bientôt – enfin dans quelques semaines – seront prêtes à être cueillies. Les fleurs, sur le rebord de ma fenêtre, des tulipes et des jacinthes pour être exactes, sont ouvertes. En même temps, le jour est bien levé vu l'heure qu'il est. Une colombe vient se poser sur le cerisier. Je sens que ça va être une bonne journée. Noël approche, je vais profiter de ma journée de repos pour aller faire les cadeaux.

Cette douce odeur florale, mélangée à l'odeur de café et de pain cuit de la boulangerie d'en bas, me traverse et réveille mon odorat. Non pas que je ne l'étais pas déjà, et ce grâce au paysage féerique qui se trouve devant mes yeux. Chacun de mes sens reprennent vie : ma vue, mon odorat, mon toucher et mon ouïe.

Une brise m'effleure le visage. Je me sens bien aujourd'hui, comme depuis un certain temps. Le dérèglement climatique, bien que ce ne soit pas forcément une bonne chose, a joué un rôle énorme sur mon moral et ma condition physique. Le temps ne devient plus lourd, les canicules et grands froids ont disparu. Ce qui nous reste sont les doux temps de printemps et l'automne qui résonne.

Il y a également une odeur de peinture fraîche, le voisin vient de badigeonner ses fenêtres d'un bleu ciel, presque blanc. Je ferais attention de ne pas m'y

frotter lorsque je passerais devant tout à l'heure. La verdure reprend sa place. Plus un bruit de voitures, elles ont disparu. L'air est sain et agréable à respirer. Les bronchites causées par la pollution ont disparu, les virus aussi, la fonte des glaces s'est arrêtée et les gens se sont déconfinés.

Une goutte de pluie tombe sur mon visage, un arc en ciel surgit : le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu l'indigo et le violet tapissent désormais le ciel. La pluie s'est transformée en bruine, puis s'est arrêté totalement, laissant place au spectacle. Les oiseaux virevoltent autour de ce dernier. J'aperçois alors Oops (mon chat, je l'ai appelé comme ça car il fait tout le temps des bêtises), s'en aller en faire une nouvelle. J'espère qu'il ne va pas encore me ramener un œuf.

Je referme la fenêtre, descend les escaliers et suit l'odeur de café et de pain frais jusqu'à la boulangerie. Puis je vais admirer le cerisier et commencer ensuite ma journée.

EOC



Le reste de la France va bien disent les médias

6 décembre 2031, je me réveille. Je cogite, je n'ai pas envie de me lever, encore une journée à être enfermée. Après quelques minutes d'hésitation, je me décide à mettre mon masque afin d'ouvrir la fenêtre, rouillée et salie par la pollution, puis les volets devenus gris qui furent autrefois blanc. Cet été, je n'ai pas pris la peine de les repeindre en blanc, à quoi bon ils se salissent tous les ans et il faut toujours recommencer. Nous n'avons toujours pas la permission de respirer l'air de dehors. On aperçoit cependant, au-delà du dôme de Paris, un ciel bleu. Mais ici tout est gris. Les oiseaux ont migré, ils se sont installés à la campagne, là où l'air est encore frais. Les plantes ne sont plus qu'artificielles, faute des minéraux dans le sol et l'air pollué. Elles non plus ne respirent plus. Il est dix heures du

matin, mais le voile ne se lèvera pas. La pollution confinée, comme nous sous le dôme, ne fait qu'empirer. Le jour et la nuit se ressemblent, ce nuage gris que les rayons du soleil ne transpercent plus depuis quelques années déjà, nous plonge dans le noir le plus complet.

Le chant des oiseaux me manque, tout comme l'air frais et les arbres. Ici tout est béton, gris et sombre. Même mon masque blanc sera teint en gris d'ici la fin de la journée. Ici, tout ce qu'on entend, c'est le bruit ahurissant des voitures. On ne sent rien, impossible avec les masques.

Je voudrais que tout s'arrête, que le dôme soit levé, que l'air redevienne sain et qu'on ait le droit de bouger dehors, qu'on ne soit plus confinés. Le reste de la France va bien. Le ciel est bleu, les oiseaux chantent et les plantes poussent, du moins d'après les images des médias. Mais ici tout est gris. J'aimerais respirer l'air frais, sentir la pluie sur mon visage et le vent effleurer mes cheveux. Mais sous le dôme, la météo est la même chaque jour. Pas une goutte de pluie, pas une brise, juste ce nuage gris. La boulangerie en bas de chez moi est ouverte, mais le masque empêche de sentir l'odeur du pain bien cuit. Pourquoi un masque me diriez-vous ? La pollution, les virus, tout. Sous le dôme l'air est toxique. Nous sommes confinés, depuis des années. Le reste du pays quant à lui est sain, encore une fois, d'après les médias.

J'ai rendez-vous à 15h chez le médecin, encore un vaccin. Mais je vais pouvoir aller jusqu'à la barrière, poser mes mains contre la vitre, en faisant moi-même barrière au nuage gris, afin d'essayer de percevoir ne serait-ce qu'un petit rayon de soleil. C'est mon rituel depuis trois ans. Au début ça marchait, mais depuis quelques mois, plus rien. Les voitures ont empiré la condition de l'air sous le dôme. Il paraîtrait qu'on pourra le percer afin que l'air rentre à nouveau, une fois qu'elles ne rouleront toutes plus.

En attendant, le seul bruit que j'entends est ahurissant. Les gens ne parlent plus dans la rue, malgré les masques, ils ont peur que les microparticules infectent leurs gorges. Si on tend l'oreille, on perçoit des bruits de machines, toutes sortes de machines : les gens essaient tant bien que mal de percer le dôme. On entend les outils se briser un à un contre la paroi.

10h30, la voisine d'à côté joue du piano, accompagné de sa fille au chant. Les murs entre les maisons sont fins, contrairement à ceux qui donnent sur l'extérieur. Je peux donc les entendre. Ça m'apaise, de savoir que malgré tout certains ne vivent pas le confinement comme moi. Ça me redonne de l'espoir. Ma passion c'était courir, marcher dehors en pleine nature. Mais ici ça n'existe plus.

Mon chat me manque, les animaux n'ont pas survécu à la pollution de Paris. Avant, les gens pensaient que le nuage gris était inoffensif, qu'il ne nous ferait

rien. Jusqu'au jour où les animaux ont commencé à mourir et qu'ils décidèrent de nous enfermer sous ce dôme.

11h, J'entends ma mère crier d'en bas, le petit déjeuner est prêt. Je referme la fenêtre, allume le purificateur d'air, attend dix minutes puis j'enlève mon masque.

EOC

Ateliers d'écriture

EIN Schreibwettbewerb der Stiftung Genshagen

Für Jugendliche aus Deutschland, Frankreich und Polen, die Deutsch lernen, hat die Stiftung Genshagen in Zusammenarbeit mit dem Haus für Poesie, den Goethe-Instituten in Frankreich und Polen sowie wearedoingit e.V. im Herbst 2021 einen Schreibwettbewerb zum Thema "Nachbarschaft in Europa" ausgeschrieben. Die Aufgabe bestand darin, eine Novelle auf Deutsch zu verfassen. "Die schöne Unbekannte" wurde von unserer Kommilitonin Yuna Larbi verfasst und eingereicht, und von der Stiftung Genshagen unter die drei Finalisten gewählt. Yunas Text wurde im nachhinein von Sarah Berkaine, François Michel und Ulysse Bartolomey y Giuliani leicht redigiert.

SBF, FAM & UGI

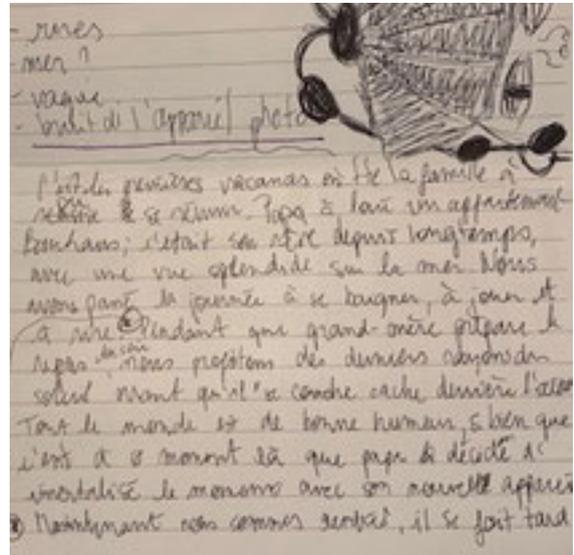
"Die schöne Unbekannte " von Yuna Larbi

Ich heiße Nolan, ich bin zwanzig Jahre alt und werde bald die Volljährigkeit erreichen. Mein Leben befindet sich in Saint-Denis. Es ist ein multikulturelles Viertel, weder ein Armenviertel noch ein Villenviertel, weil es zwischen den beiden steht. Man kann hier über Kosmopolitismus als Strategie zur sozialen Integration sprechen. Dieses Jahr hat meine Familie beschlossen, am Nachbarschaftstag teilzunehmen. „Es ist ein Witz!“, dachte ich. Ich wurde von meiner Mutter gezwungen, mich daran zu beteiligen, denn mit Corona ist die Nachbarschaftsbeziehung nicht mehr dieselbe. Es geht darum, einen guten Eindruck zu hinterlassen und eine gute Beziehung zu unseren Nachbarn zu pflegen. Was für eine Idee! Ich hätte lieber mit meinen Freunden gespielt, oder wäre lieber die ganze Nacht durch die Straßen von Paris gestreunt. Dort lernt man überraschende Menschen kennen, zum Beispiel einen Fotografen, einen Rapper oder Leute, die Wände mit Graffiti besprühen. Nachts werden die Sehenswürdigkeiten beleuchtet, wie zum Beispiel die Haussmann-Boulevards sowie der Eiffelturm, der jede Stunde eingeschaltet wird. Wäre dies nicht eine bessere Erfahrung als ein Grillfest im Hof mit unseren Nachbarn? Meine kleine Schwester hingegen mag diese Idee. Sie heißt Tillan und ist zwölf Jahre alt. Es war der Stichtag, den 28. Mai 2021. Ich habe mein bequemstes Outfit angezogen. Einen dicken Pullover, eine Jogginghose und Sneakers. An diesem Tag wachte ich wie jeden Morgen durch den Wecker meines spanischen

Nachbarn auf, der nie pünktlich aufsteht. Ich will nach oben gehen und ihn ausschalten. Himmel! Die Wände sind so dünn wie Zigarettenblätter. Nach dem Grillen wollte ich mit Freunden ausgehen. Ich kam mit meiner Familie an und fast alle Nachbarn waren mit Musik dabei. Es stimmt, es war festlich und außerdem war es das erste Mal, dass ein Mädchen meines Alters dabei war. Ich habe sie noch nie zuvor bemerkt, da ich abends sehr spät nach Hause komme, deshalb habe ich sie nie getroffen. Sie war wunderschön, hatte lockiges Haar, helle Augen mit Sommersprossen, die ihren Charme noch verstärkten. Sie trug auch einen dicken Pullover und eine Jogginghose. Meine kleine Schwester bemerkte, dass ich sie beobachtete. Sie schlug mir vor, mit ihr zu sprechen. Ich fasste mir ein Herz: „Hallo wie geht’s?“, mein Herz schlug schnell. Sie antwortet „Gut danke, wie heißt du?“. So haben wir uns kennengelernt. Ihr Name ist Sarah und sie ist wie ich zwanzig Jahre alt. Ihr Vater ist Franzose und ihre Mutter ist Deutsche. Sie kommt aus Schwendi in Bayern und kehrt in den Ferien dorthin zurück. Die Atmosphäre war fröhlich, die Kinder spielten und liefen herum. Es gab englische, portugiesische und slawische Musik, es war für jeden Geschmack etwas dabei. Dies ermöglichte es uns ebenfalls, mehr über die Menschen um uns herum zu entdecken. Seit dem Beginn von Corona sprechen die Menschen immer weniger miteinander. Restriktive Maßnahmen waren sehr schwer. Erst jetzt beginnen wir, das Licht am Ende des Tunnels zu sehen. Die wahre Freiheit wird kommen, wenn wir die Maske abnehmen können. Ich habe mit Sarah über aktuelle Ereignisse gesprochen, aber auch über unsere Interessen. Ehrlich gesagt, haben wir uns köstlich amüsiert. Ich habe erfahren, dass sie an der IUT in Villetaneuse studierte, wo ich Freunde hatte. Sie war ein Mädchen, das viele Dinge analysierte. Unser Gespräch drehte sich um die Menschen in unserem Gebäude. Derzeit leben achtundzwanzig Personen in dem Gebäude. Viele leben als Paar und alle kommen aus verschiedenen Ländern. Sarah ist meine Nachbarin, über ihr wohnte ein englisch-schottisches Ehepaar, und beide sind weit weg von uns. Auf jeden Fall sind sie heute nicht gekommen. Wir haben auch mit Anna und Emé gesprochen, sie lebten zusammen in einer Wohngemeinschaft und stammen aus der Schweiz. Sie sind immer luxuriös gekleidet und es würde mich nicht überraschen, wenn sie in einer Modeschule wären. Sie hatten einen kleinen buschigen Hund, der die großen Hunde, die er traf, anbellte. Einige von den Anwesenden kamen aus den Balkanländern und es war schwierig für sie, die französische Sprache zu lernen oder einen Arbeitsplatz zu finden. Andere sind Einwanderer aus Griechenland, die vor den wirtschaftlichen Unruhen geflohen sind. Beiseite haben sie ein saftiges Gericht zubereitet. Moussaka ist lecker, ein Gericht aus Auberginen und Lammfleisch. Sarah sagte: „ Und vergesst nicht die rumänische Oma aus dem fünften Stock. Sie braucht immer Hilfe beim Einkaufen.“ Ich erinnerte mich und behauptete: „ Du hast Recht, sie ist auch sehr

lustig!“. Wir könnten noch eine Menge Klatsch und Tratsch über die Bewohner des Gebäudes erzählen, aber es war schon spät. Der Tag ging so schnell vorbei. Es war etwa dreiundzwanzig Uhr. Plötzlich sagte ich: „ Mist! Meine Freunde warten auf mich an den Quais der Seine, willst du kommen Sarah? Es werden viele Leute kommen und morgen ist Samstag“. Sarah lächelte und errötete. Wir haben uns in dreißig Minuten in der Halle verabredet. Ich habe Jeans und mein bestes Parfüm angezogen. Ich, Nolan, stand unter dem Bann. Es war eine Art Liebe auf den ersten Blick und ich habe mich noch nie zuvor so gefühlt. Sobald der Zeitpunkt der Verabredung gekommen ist, trafen wir uns wieder, beide mit unserem Navigo-Pass. Wir waren auf dem Weg nach Châtelet, das sich in Paris befindet, und wir nahmen die Metrolinien 13 und 14. Die Hauptstadt „Paris“ ist eine romantische Stadt, in der abends niemand schläft. Die Metros waren überfüllt und die Jungen waren bereits betrunken. Einige lachten laut, andere waren allein mit ihren Kopfhörern und einige Erwachsene verloren sich in dieser unförmigen Masse. Plötzlich wurde der Bahnhof leer und die Züge wichen sich gegenseitig aus. Man wollte schnell nach draußen gehen, um die Musik zu genießen. Plötzlich hat die Stimmung sich verhärtet, weil man viele Menschen sah, die in Not waren. Wie üblich habe ich einem Mann, den ich oft sehe, und der aus der Slowakei kommt, eine Münze gegeben. Sarah schien sich zu freuen, den Abend mit mir zu verbringen. Ich war auch so froh. Nachdem wir durch die Straßen gelaufen sind, kamen wir schließlich zu den Kais, wo sich meine Freunde befanden. Es war schwierig, sie zu finden. Es gab so viele Menschen aus der ganzen Welt mit unterschiedlichen Kleidungsstilen, von exzentrisch bis nüchtern. Es gab Pariser, Vorstädter, Ausländer, die zum Studieren oder Arbeiten gekommen sind, und Touristen. Schließlich habe ich auf einer Wiese Max meinen besten Freund gesehen, der mir zuwinkte. Ich habe Sarah allen vorgestellt und der Abend konnte endlich beginnen. Ich werde mich immer an diesen Tag erinnern und muss auch meiner Mutter danken, denn ohne sie wäre ich nicht zum Nachbarschaftsfest gekommen und hätte Sarah nie getroffen...

Impressions

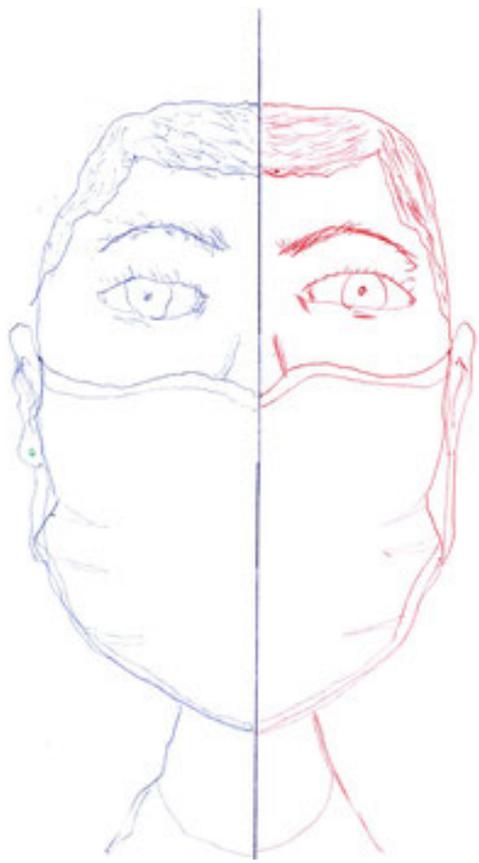


✍️ ✍️ ✍️

de champ - les montagnes, du calme,
 l'écho, fin de la journée.
 des arbres, la lumière, silence
 le vent, reposant, doux.
 Texture: froide, aride, les couleurs comme
 jaune, vert, bleu, orange.

~~Balloon - enfants, jouer, piñatas -
 bruits des enfants qui rient, ils
 pleurent, j'ajoute.~~

- Il faut profiter de l'enfance, car l'enfance
 est une période heureuse, car on
 on ne se en attend pas. Il y a des choses
 de l'enfance que seule l'enfance connaît.
 C'est une étape très importante dans la
 vie de chaque ^{personne} ~~personne~~.
 des enfants qui ont vécu la
 guerre, on été privé de cette belle
 période. ~~ils sont privés de~~
 Mais cela ne les empêchait pas
 d'avoir le sourire.



Enna - Clavo

Enna - Clavo

Un jour je me réveillais ^{pensant} un peu à cause d'un bruit inexplicable
je comprenais rien, j'étais bouleversée, alors dans ^{ce}
pense d'habituellement initial que suit le réveil. Après m'être
reprise je remarquais qu'il ne s'agissait pas d'un
bruit mais d'une série de bruits. J'avais l'impression
d'être au marché il y avait de gens qui couraient, des
gens qui criaient, des gens qui sautaient, des gens qui
pleuraient. Ensuite ce cri se distingua dans le chaos
de l'immuable. J'entendis « Feu. Feu. Le
immeuble est en feu ». Je sauta de mon lit,
mais je m'assis et je commençai à rigoler. J'
allais mourir, mais j'étais heureuse.

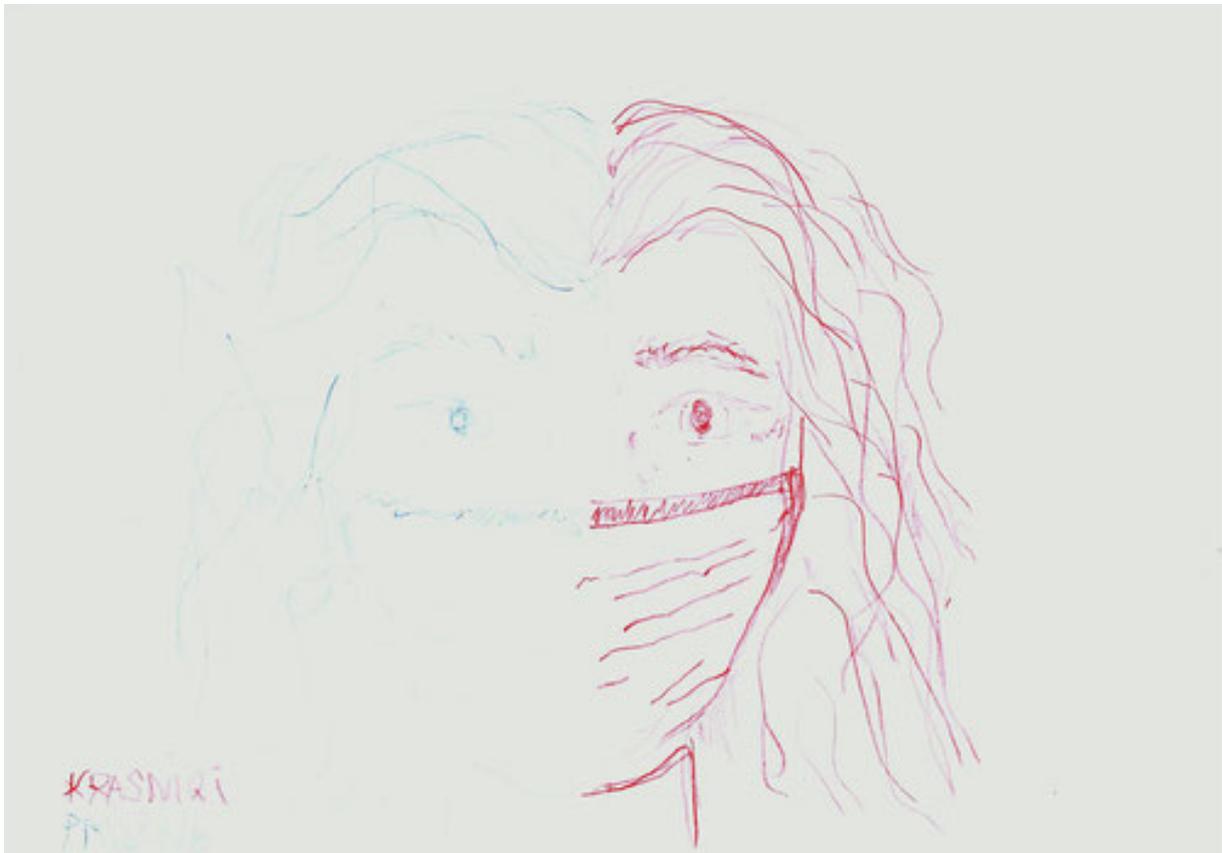


rires, discussions, vent, grincements métalliques,
cris (travaux) véhicules → moteurs, freins)
→ oui! hétéroverm ait en friche!

Des cris retentissent. Je sortis sur le balcon pour
voir, me penchai

«Allez, saute! Laisse toi tomber je te rattrape!»
s'écrie dans à côté de moi. Je regarde
amuser, les deux locataires du second se pencher
depuis leur balcon. Tête la première et sur le
dos pour amuser la galerie. Travailler dans le
bâtiment sur des chantiers autrement plus haut et
dangereux leur a donné l'assurance ~~possesse~~
nécessaire et à moi celle qui il ne leur arrivera
rien

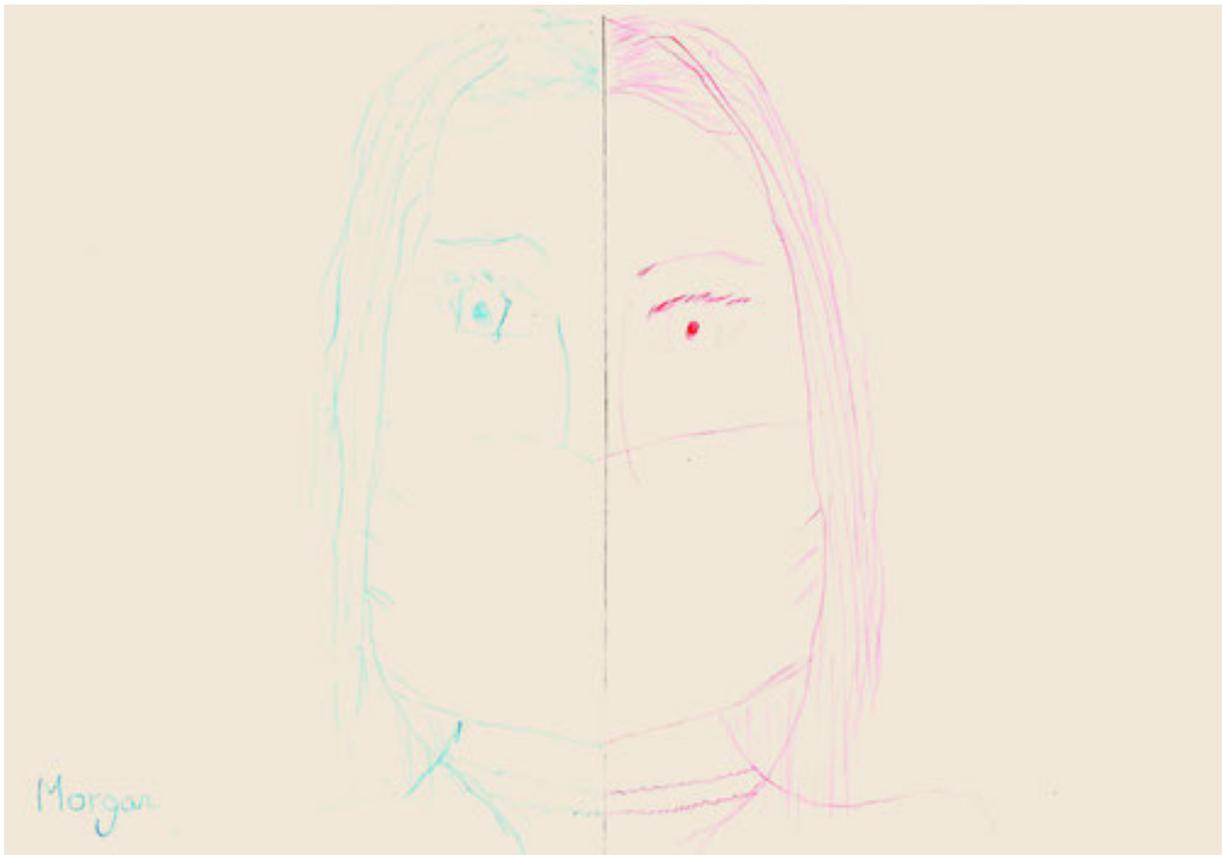
de voisin du dessus, ou plutôt sa tête,
apparaît: il a du entendre les cris et rires
malgré le vacarme des travaux et de la
circulation. Avec le grincement métallique des
barreaux du balcon, entre lesquels, les locataires
du second glisse leur corps, on a un tableau
typique du quartier. Tout ce qui il manque est le



KRASNIKI
PP

rires vis des gens animé habités au bô

Bien sûr, vous ne vous êtes pas fait
prendre par notre photo! Vous avez bien
compris que c'est une mise en scène...
Nous mettons en scène dans cette photo
et dans d'autres notre quartier
entièrement construit pendant la
période du Bahá. Notre but est
de montrer la puissance de cette
architecture. ~~avec des rationalité~~
Les ~~ma~~ appartements sont construits
sur le même modèle, tout est pensé,
rationalisé. Il n'y a aucune place
pour l'erreur. Et tout cela en béton,
ce matériau si noble, le plus résilient
de tous. L'anarchie n'a pas sa place
dans le Bahá... nos vies seraient si
adorables si elles ressemblaient au Bahá



fin de journée enfants, rires, froid du métal contre la peau
 chaleur du soleil, ombre, bruit de pas, chaussures.
 "clic" de l'appareil photo, frottements des jambes, des pieds, des
 souliers.

Le midi, le soleil frappe encore font du bruit
 Les enfants du quartier ~~font du bruit~~ Ils sont là
 les plus grands ont le droit de se balader et de courir sur
 le biton mais, ils ne le font pas. Ils s'assoient, ils discutent
 ils rient. Ceux de l'étage inférieur sont assignés punis, ils doivent
 rester à la maison à cause d'un mauvais comportement à
 l'école. Donc, ~~ce~~ ils profitent de la compagnie de leurs
 amis par le balcon. Cela suffit-il? Regarder la rue même
 son chemin sans pouvoir ^{monter} ~~aller~~ voir même dans le train vers l'avant.
 Être bloqué derrière les barreaux de son balcon, derrière
 les barreaux qui nous refusent la liberté.
 Le balcon? Sauter? Échapper?
 Sauter du balcon serait-il le seul moyen de retrouver sa liberté?
 Braver les restrictions qui nous sont imposées ~~est-ce~~ ^{est-ce} ~~notre~~
~~propre~~ s'évader.
 Comment s'évader?
 Mais, ces rêves ne sont qu'illusions. Les parents ont le droit
 de travailler et d'élever leurs enfants, de travailler dans leur chambre respective pour
 ne pas être réprimandé.



- vacances	- chaleur	- enfance
- pais / paisible	- nature	- nostalgie
- bonheur	- liberté	
- calme	- paysages	

voies, voitures, habitants qui parlent, cris de joie, pleurs d'enfants

Le soleil commence lentement à se coucher. La ville s'éveille alors. " Lorsque nous ne parvenons plus qu'à distinguer quelques silhouettes à travers l'obscurité, même ~~en~~ nous nous attendons sur d'autres détails invisibles. Le bruit des moteurs permet de nous tenir éveillés. Au croisement d'une rue, on peut entendre des voix d'étudiants qui rentrent après une journée ~~de~~ remplie. * Des quelques fenêtres ouvertes laissent s'échapper des scènes de vie. Au premier étage, la voisine se dispute son fils pour un bulletin trop peu suffisant, au 3^e le ~~bon~~ nouveau né réclame son dernier repas de la journée. Au troisième, on peut distinguer un subtil mélange entre cris de joie et sanglots. Ce ne sont que quelques détails, peu et quelques sons distincts et pourtant, tous ensemble, ils représentent la vie et toutes ces facettes

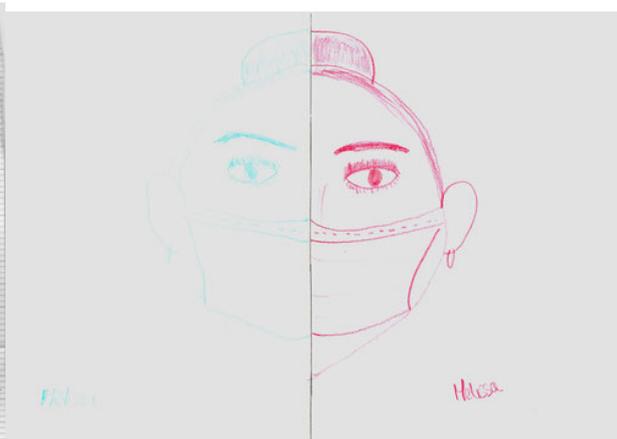
* Au pied d'un immeuble,



vent - frais - drappelle - village de montagne
 plaine - souffle - brise - glaçade - troupe
 meubleau - champ - ciel bleu - horizon

sons : bop des huils, cris, rires, humement
 chahut, surprise, coah, oah!, sons d'automates

Hier, le voisin du 3^e étage avait un peu en
 anniversaire un appareil photo, c'était un cadeau qu'il
 avait gagné depuis tellement longtemps. Qui elle ne fut pas sa joie
 et sa surprise quand il le remit à cadeau. Un coin
 de sa bouche se tordit de sa bouche. Quel bonheur
 et comme s'il allait ouvrir ses autres sens et
 chahuter et chahuter et usant de la parole
 de Hous car ils étaient impatients que celui-ci soit un
 nouvel objet. Cette après-midi très très jolies en fut
 donc par de tout repas pour Hous.



Je me rappelle ^{peu} de ma jeunesse, j'ai quelques
 souvenirs pas ci pas là comme on dit. Mais a
 dont je suis sûr c'était de ce sentiment de
 nouveauté enfantine qui m'habitait. Parfois ça me
 manque. Je me rappelle de toutes ces histoires
 qui naissaient de mon imagination. Quel pouvoir!
 Ce que détient un enfant sans réellement le
 savoir, cette force de pouvoir créer plein de
 belles choses et de survivre à la vie innocemment
 avant d'être rattrapé par celle-ci et de
 laisser cette innocence et cette nouveauté de côté
 afin de devenir un adulte et de malheureusement
 oublier ce sentiment de nouveauté et ce monde
 créé que nous avons délaissé.

Commentaire des résultats du sondage

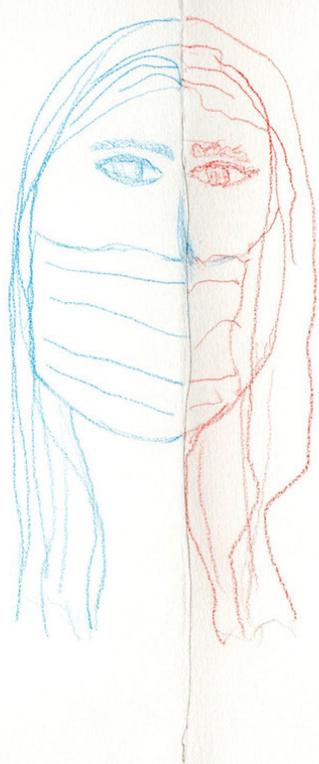
Le philosophe et sociologue Bruno Latour, en s'interrogeant sur le premier grand confinement, a constaté que l'interruption brutale de nombreuses activités était une réalité possible. De fait, pour lui, un changement radical dans nos vies peut s'opérer, notamment afin de préserver l'environnement. Inspirés par ce constat et suite aux débats suscités en cours de Projet de publication, nous avons proposé un [sondage](#) au Département d'Études Germaniques. Ce sondage interrogeait sur nos habitudes quant au monde après la crise sanitaire et tentait de déceler les ambitions de chacun.e.s pour un potentiel changement collectif ou individuel.



Le sondage a été diffusé à tous les membres du Département d'Études Germaniques. Cinquante personnes y ont répondu dont 42 étudiants et 8 enseignants. Le sondage était composé de questions fermées et ouvertes incluant la possibilité d'une réponse libre. Les deux questions finales sont rédactionnelles et inventives.

La première question, interrogeant le lien entre la crise du Covid-19 et les nouvelles habitudes, a été plutôt unanime : 92% des personnes interrogées ont changé leurs habitudes avec la situation sanitaire. Les propositions de réponses de la question suivante permettaient de détailler et préciser les habitudes du quotidien qu'ils/elles étaient encore prêt.e.s à changer. Une seule personne a

répondu ne rien vouloir changer, ce qui révèle une réelle ambition collective de changements. Des habitudes, jugées plus simples à mettre en place comme le tri et la réduction de déchets et l'achat d'objets de seconde main et réutilisables ont été choisies par en moyenne 75% des personnes interrogées. La réduction de consommation d'énergies (électricité, eau, chauffage) est la réponse la moins cochée (60%), ce qui peut s'expliquer par le fait que les étudiant.e.s représentent une majorité des participant.e.s. De fait, ils sont nombreux.ses à ne pas encore être indépendant.e.s et les questions de consommation d'énergie ne font pas encore partie de leur réalité quotidienne, ils ne sont peut-être pas décisionnaires de la consommation dans leur foyer. Le chauffage et l'eau chaude représentent également pour tous.tes un certain confort dont il est plus difficile, notamment en hiver, de se passer. La réponse « Cuisiner maison avec des produits locaux et de saison » a été la réponse la plus choisie (82%). Une personne a d'ailleurs précisé cuisiner moins de viandes et privilégier davantage des régimes alimentaires alternatifs.



La troisième question proposait des changements plus radicaux et les réponses ont été nettement moins unanimes : la réduction au strict minimum des déchets a été la proposition la plus cochée (60%). Les bons gestes à adopter quant aux déchets semblent donc être devenus une évidence quotidienne pour beaucoup. 40% des

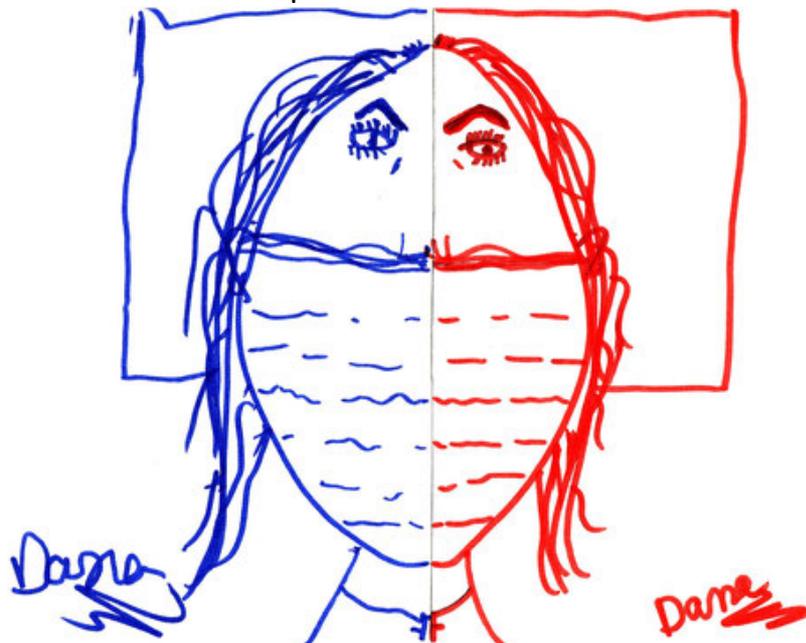
personnes interrogées disent être prêtes à réduire leur consommation en tout genre, 30% à complètement arrêter l'achat en ligne et la livraison et seulement 20% se disent être prêtes à choisir uniquement des destinations accessibles en train ou en bus. Cette dernière proposition semble être en effet la plus contraignante puisque d'autres facteurs comme le professionnel, le personnel (famille qui habite à l'étranger) et le plaisir de l'expérience du voyage rentrent en compte. 14% des participant.e.s ont déclaré ne pas se sentir prêt.e.s à opérer ces changements radicaux, soit 14 fois plus qu'à la première question. Il faut cependant nuancer les réponses obtenues puisque certaines personnes avaient déjà de nombreuses habitudes évoquées ci-dessus avant la crise du Covid-19. Ces habitudes n'ont donc pas forcément été cochées puisqu'elles ne

constituaient alors pas un changement d'habitudes récentes pour les personnes concernées.

La question suivante était libre et interrogeait sur les obstacles rencontrés par chacun.e empêchant la mise en place de nouvelles habitudes. Trois réponses sont majoritairement revenues : le manque de temps, d'argent et d'envie. Plusieurs réponses expliquaient que des alternatives plus responsables n'étaient pas assez proposées par des entreprises ou du moins pas à la portée de leur statut d'étudiant.e. Une autre réponse très intéressante a été plusieurs fois suggérée : le confort.

À la cinquième question « Selon vous, l'action individuelle est-elle suffisante ? », 90 % des personnes interrogées ont répondu non et seulement 10% oui. Par la suite, 96% des participant.e.s ont précisé que l'État devait être le principal acteur en complément des actions individuelles et 86% pensent que c'est aussi le rôle des entreprises.

Ainsi, l'action individuelle n'a de sens à long terme que si elle s'accompagne d'une action des personnes dirigeantes et influentes. Les associations et ONG sont aussi des acteurs importants pour 48% des personnes interrogées. Les ONG et associations acquièrent leur légitimité et leur pouvoir d'influence en partie parce qu'elles sont soutenues par la société civile.



La question suivante interrogeait sur l'engagement potentiel des participant.e.s. Les propositions les moins coûteuses et les moins chronophages comme « signer une pétition » et « participer à des actions collectives ponctuelles » ont été majoritairement choisies à respectivement 64 et 76 %. « Adhérer à une association » a été choisi à 50%, « militer » et « soutenir financièrement une

association » tous deux à 24%. Ces actions-là représentent un certain investissement de temps et d'argent, lesquels sont de réels obstacles pour de nombreuses personnes, notamment les étudiant.e.s. 6 personnes, soit 12%, ont déclaré ne pas être prêtes à s'engager dans des actions collectives. Plusieurs réponses libres peuvent être relevées : certain.e.s doivent prioriser leurs actions car « leur champ de bataille est autre », certain.e.s autres sont découragés par l'inaction des États et des entreprises.

Nous nous sommes ensuite questionnés sur ce qui influence les changements d'habitudes et les engagements. Les réseaux sociaux et les médias touchent un très grand nombre d'entre nous puisque 76% des personnes interrogées se disent influencées par eux. Les proches du même âge ont également un impact sur les opinions de plus de la moitié des personnes ayant répondu au questionnaire. Mais les influences sont aussi intergénérationnelles car 19 personnes se disent influencées par l'éducation de leurs parents. Les études et les enseignant.e.s impactent aussi un quart des étudiant.e.s. Il faut cependant rappeler que ce questionnaire a été diffusé à des étudiant.e.s mais aussi à des enseignant.e.s et qu'il est resté exclusivement dans le Département d'Études Germaniques. L'impact des études sur les étudiant.e.s est plus ou moins important selon le domaine étudié. Les scientifiques, les penseurs et les écrivains influencent aussi quelques personnes, même si l'étude de leurs écrits et de leurs prises de parole demande plus de temps.

Enfin, nous avons voulu questionner plus largement les personnes interrogées au moyen de questions ouvertes. La première question demandait d'imaginer les changements ou l'absence de changements dus à la crise du Covid-19. Si cette question restait très rationnelle, la suivante demandait de faire appel à son imagination pour décrire un monde rêvé. Les réponses se sont en grande partie portées sur les enjeux environnementaux en imaginant un monde respectueux de la nature et en harmonie avec elle. Mais d'autres aspirations en lien avec cette question sont aussi ressorties comme la volonté d'un monde plus social, plus humain, ainsi que la fin de la recherche du profit pour privilégier des "activités qui ne créent rien".

Nous vous laissons découvrir une sélection de réponses ci-dessous.

LVB & SML

Vous pouvez également accéder aux [questions du sondage](#) ainsi qu'à l'ensemble des [réponses du sondage](#).

Mondes d'après crise

« Retour immédiat à la vie d'avant crise et avant les confinements, peu de changement par manque d'intérêt des États et des entreprises mais peut-être meilleure prise de conscience des citoyens qui mettent en place des actions quotidiennes et militent ? »

« C'est un monde où nous sommes de moins en moins solidaire »

« Une prise de conscience globale n'est pas recommandée, elle est vitale. Cependant, comment faire prendre conscience à des milliards de personnes que l'on va tous y passer sinon ne fait rien, quand les leaders de ces mêmes milliards de personnes se déplacent en avion pour faire 150 kilomètres ? Vous avez deux heures (ou plutôt dix ans). »

« Un retour plus ou moins identique à l'avant covid-19 »

« Précaire »

« Si les pays occidentaux se résolvent à aider les pays les plus pauvres, on a une chance de s'en sortir; sinon on risque de continuer à vivre dans un état pandémique infini, indéfini et inégalitaire qui empêche d'entamer réellement une révolution écologique et sociale. En même temps, si la crise est suffisamment longue, on a peut-être une chance que les pays occidentaux comprennent l'interdépendance globale. »

« Quelques conséquences de la crise seront maintenues (p.ex. port du masque dans les transports en commun), plus de conscience de nos privilèges (p.ex. voyager plus facilement d'un pays à un autre) »

« Plus prudent mais peut-être plus conscient »

« Plus vert, plus conscient, plus préparé aux crises à venir »

« Les chef.fe.s d'Etat ne vont pas agir à la mesure de l'urgence climatique et sociale. Le fossé entre les riches et les pauvres va continuer de se creuser. La planète ira de plus en plus mal. »

« Sensiblement le même, avec quelques avancées sociales et écologiques »

« On fera des maisons avec les masques, comme ça existe, on n'aura plus peur du contact humain qui s'est installé. »

Mondes rêvés

« J'imagine une réconciliation avec la nature, les animaux. Un retour à des espaces verts, une cohésion entre les différentes formes de vie, mais tout en mettant en place des techniques et technologies durables pour le progrès dans le but de conserver cette cohésion. »

« Il faudrait arrêter de penser les performances économiques d'une société en fonction de sa croissance économique et privilégier d'autres critères (empreinte carbone, équité intergénérationnelle, égalité des chances hommes/femmes, etc. et donc cesser de créer plus de richesses mais mieux répartir celles que nous avons déjà. »

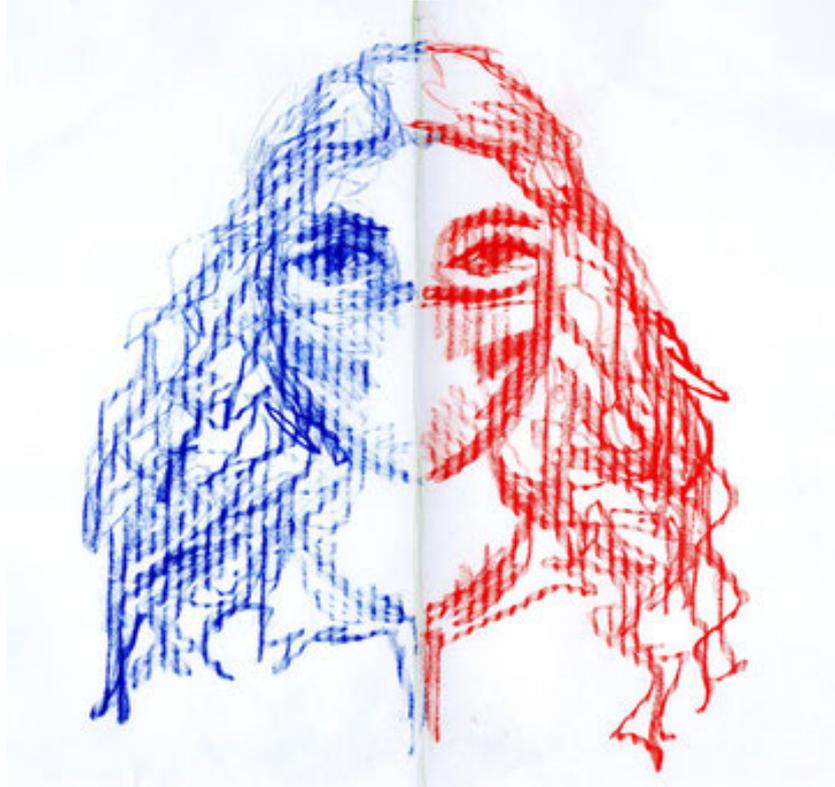
« Un monde qui laisse de la place au repos du corps et de l'esprit. Un monde qui valorise les activités qui ne "produisent" rien : lire, apprendre, enseigner, méditer. Un monde qui transmet les connaissances de tou.tes, puisque tout a déjà été pensé et dit. »

« Je peine à l'imaginer. Je rêve d'un monde avec quatre saisons chaque année. Un monde où il ne s'agit plus d'expansion mais d'ancrage dans l'ici et le maintenant. »

« Un monde qui ne court pas à sa perte..! »

« Alors, je partirai certainement dans une utopie (qui, soyons réaliste, ne se réalisera pas, surtout en voyant l'évolution actuelle): J'imagine alors le monde après crise plus solidaire, moins individualiste; un monde dans lequel tout le monde peut trouver sa place; un monde respectueux (car nous aurons appris de nos erreurs) dans lequel l'humain et notre environnement se trouvent au centre de l'intérêt. On a le droit de rêver, hein?! »

L'après-crise selon NOS alumni



“Heureusement que nous pouvons y trouver du bon”, déclare Julien Corbel ([alumni](#)) en parlant de la crise sanitaire. Les premiers exemples qui lui viennent à l’esprit sont la réduction des transports, le développement du commerce local et la déstructuration des chaînes d’approvisionnement. Cependant, les impacts négatifs environnementaux ne lui échappent pas : « Depuis la fin du confinement, on est témoin de comportements aberrants ». Il nous rappelle que certains avions décollent d'une ville, font un tour et atterrissent au même endroit, dans le seul but de « promener » les gens à qui les voyages en avion ont manqué. Il attire ensuite notre attention sur un point qui nous concerne tous : « Pour des raisons d'hygiène, il est parfois plus facile d'utiliser des masques en papier, mais les gens oublient trop souvent qu'ils sont recyclables ». Posez-vous la question : ces fameux « masques bleus », combien de fois en utilisez-vous chaque jour, chaque semaine, chaque mois ? Mais surtout, où finissent-ils ?*



Pour Julien Duez, un autre [alumni](#), la crise est un “cauchemar vivant”. Coincé dans un 20m² en plein Paris, il a dû “se réapproprier le temps” pendant le confinement. Durant cette période, il a fait face au manque de sociabilité et à l’étouffement de la culture et a ainsi compris qu’il ne pouvait s’en défaire. Maintenant que les

confinements sont finis, la vie reprend petit à petit son cours, mais “les gens ne se parlent plus et font tout à distance”. Pour lui, “la notion de normalité a complètement été altérée”.

Veronica Savastano ([alumni](#)) se confie : “Le Covid m’a fait retourner à la réalité, j’ai compris ce qui était vraiment important. Je me suis fixée des objectifs plus concrets et j’ai mis de côté mes ‘rêves’ comme par exemple le fait de vouloir partir en Allemagne, acheter une maison... En ce moment, il faut se projeter sur des choses plus modestes. [...] Pour moi, la crise sanitaire est un réveil spirituel : il faut apprécier le quotidien et arrêter d’être éternellement insatisfait, il faut revenir à l’essentiel, profiter des relations humaines et des beautés de la planète, réagir sur l’écologie, l’environnement et nous rappeler que pendant qu’on était confinés la planète allait très bien. [...] On est dans un monde cruel, et j’espère que cette catastrophe a pu sensibiliser les gens”. Ces propos suscitent alors chez nous une réflexion : Que pouvons-nous faire à notre échelle ? Depuis novembre 2018, Julien Corbel a un projet « zéro déchet » avec l’association lyonnaise Anciela. Le but est de créer une application répertoriant des points de collecte de déchets. Par exemple, un particulier possédant un jardin pourrait « partager » son composteur. Du côté des professionnels, les entreprises recevant beaucoup de colis pourraient donner les cartons à celles qui ont besoin d’emballer. Voici un bel exemple d’initiative citoyenne.

Un jour, alors que la forêt est en feu, un colibri transporte dans son bec quelques gouttes pour l’éteindre. Un tatou l’observe et se moque : « c’est inutile, tu ne pourras jamais amener assez d’eau ». Alors le colibri répond « Je le sais, mais je fais ma part ». N’ayez pas peur de la portée de vos actions, si tout le monde « fait sa part », le feu finira par mourir.

* Un système de récupération des masques usagés a été mis en place au sein de l'Université Sorbonne Nouvelle (dans le hall d'accueil du bâtiment A) afin de leur donner une seconde vie.

La boîte de recyclage de masque revient bientôt !



Pour rappel,

Les règles sanitaires nous obligent aujourd'hui à porter un masque chirurgical pour empêcher la propagation du coronavirus. Beaucoup d'entre nous utilisons des masques jetables. Une étude française récente a montré que ces masques pouvaient être réutilisables après plusieurs lavages en machine. Ce geste simple permet de limiter la production de déchets.

<https://www.franceinter.fr/sciences/les-masques-chirurgicaux-toujours-efficaces-apres-plusieurs-passees-en-machine-selon-une-etude-francaise>

Le pôle Développement Durable de l'USN

Qui suis-je ?



Nous vous retrouvons une nouvelle fois pour l'incontournable rubrique du *Qui suis-je* ? Dans le contexte actuel, chacun aspire à une sortie de crise différente et à un monde d'après utopique. Notre mystérieux qui suis-je en fait partie lui aussi. Un seul mystère à élucider dans ce numéro, détectives à vous de jouer ! Viel Spaß!

Je suis née en France en 1972, donc je ne suis pas de nationalité allemande mais mon intérêt pour cette langue est grand. Mon histoire avec l'allemand commence en collège, au départ

ce n'est pas le grand amour. Ma mère travaillait dans une entreprise allemande et avait commencé à prendre des cours du soir en allemand, elle m'a donc conseillé de choisir allemand au collège de sorte à pouvoir m'aider. J'étais très bonne élève et à cette époque on prenait allemand quand on était bon, alors pourquoi pas.

Les débuts ont été difficiles... Les trois premières leçons étaient orales et sans texte, pour faire simple je ne comprenais absolument rien. Je me souviens d'une écoute qui parlait d'un père qui perdait sa pipe, sa fille Gisela la retrouva et le père disait « das ist aber nett von dir », et moi ce que je comprenais c'était « savonnette ». Au lycée toujours pas de coup de foudre, on peut même dire que ça empire quelque peu : pendant 3 ans j'ai la même professeure, elle est la caricature de la professeure d'allemand sévère et axée sur la grammaire. Mais finalement ça m'a aidé à comprendre comment la langue fonctionnait, j'ai mieux compris la structure de la langue, donc avec le recul je suis contente ! Après le lycée direction la classe préparatoire, mais ce que je voulais vraiment faire c'était de l'histoire- géographie. J'en ai parlé à un professeur de prépa duquel je respectais l'avis, et il m'a dit que ce n'était pas une excellente idée. Alors vu que j'étais forte en allemand et que j'avais découvert la traduction en classe préparatoire, je me suis dit que j'allais tenter ma chance en allemand : mission accomplie puisque je réussis mon deuxième essai au concours de l'ENS en 1993.

J'ai toujours voulu être professeure depuis l'enfance, je me souviens encore de positionner mes poupées devant moi et de leur donner cours dans ma chambre. J'ai toujours aimé apprendre et j'étais curieuse. Alors on peut dire qu'aujourd'hui j'ai atteint mon objectif, je donne entre autres des cours de traduction à la Sorbonne Nouvelle et je suis aussi bien linguiste de l'allemand que du français. Et ce n'est pas tout ! Le contact avec autrui qui me plaît tant, je le retrouve lui aussi avec les étudiants et les collègues de travail. Je touche donc à tous les domaines qui m'intéressent : la traduction et le contact avec les autres, mais aussi les responsabilités, l'administratif, l'enseignement, la recherche. Mais avant tout ça j'ai connu un parcours qui n'était pas linéaire, je suis passée par une licence, un master, deux DEA, une thèse en étant normalienne, je me suis arrêtée une année pour des raisons de santé, j'ai été un moment élève à l'ENS alors que j'avais déjà mes deux DEA, j'ai commencé ma thèse assez tard, j'ai envisagé un moment de faire science-po, j'ai tenté deux fois l'ENA,...

J'ai même été deux ans assistante de langue française en Autriche, c'était une super expérience ! L'Autriche est encore rurale et attachée aux traditions, alors ils faisaient beaucoup la fête et m'emmenaient partout parce que j'étais la petite française ! Bon ça n'a pas été tout rose, l'inconvénient c'étaient les dialectes. Petite anecdote, je logeais chez la secrétaire de l'établissement où j'enseignais, un jour elle n'était pas là et arrive un ramoneur qui ne parait que le dialecte... Je ne comprenais rien, je lui ai demandé gentiment de répéter plusieurs fois mais impossible de comprendre quoi que ce soit. Je lui ai expliqué que j'étais pressée et je suis partie dans ma voiture où j'ai fondu en larmes me disant que jamais je n'allais y arriver, que je ne comprenais rien. Pareil lorsque je sortais avec des collègues, en début de soirée ils parlaient allemand mais plus on avançait dans la soirée plus ils se mettaient à parler leurs dialectes et je ne comprenais plus rien. De plus, là bas tout le monde à un dialecte différent c'est fou. Mais dans l'ensemble c'était une très bonne expérience, je ne regrette pas du tout au contraire. Le gros point fort c'est que des collègues m'ont trouvé sympathique et studieuse, et pendant qu'elles corrigeaient leurs copies elles me laissaient donner réellement cours à leurs classes ! Ça m'a beaucoup servi puisqu'à l'époque il n'y avait pas de formations pour les enseignants-chercheurs, on sautait tout de suite dans le grand bain en donnant cours sans avoir pu vraiment s'y préparer en quelques sortes. En bref malgré le fait que j'ai essayé plusieurs fois de changer de direction, j'en suis toujours revenu à mon rêve d'enfant. Finalement je ne me voyais pas travailler ailleurs que dans la fonction publique. Je pense que j'ai trouvé ce qui me convient !



Je connais bien la Sorbonne Nouvelle maintenant, j'ai d'abord fait ma thèse ici pendant 5 ans en tant que fonctionnaire stagiaire. D'ailleurs j'ai été la première doctorante de Mme Behr ! Elle découvrait ce que c'était d'encadrer une thèse et moi je découvrais ce que c'était d'en écrire une ! Je connais donc l'endroit depuis une vingtaine d'années, j'y suis attachée, ce qui peut aussi

expliquer mes différents engagements dans la fac. Pourtant je n'ai pas connu que la Sorbonne Nouvelle, j'ai aussi été un an à Nancy, deux ans à Reims et une année à Paris Diderot, avant de revenir ici. J'ai donc pu voir comment fonctionnaient d'autres universités. Mais l'ambiance familiale que je connais ici, je ne la retrouverai pas ailleurs. Pareil pour la qualité de travail ! Puis on m'a proposé le poste de Vice-présidente du Développement durable et de la Qualité de vie au travail et j'ai accepté. Ce poste porte sur les questions de développement durable, responsabilité sociale ou sociétale; l'idée est de verdir les conditions de travail et l'environnement. Je m'occupe également de la labélisation du nouveau campus à Nation, construit selon des normes « haute qualité environnementales ». Je suis réellement épanouie dans mon travail, en aucun cas je ne souhaiterais quitter mes postes ou changer de lieu de travail, l'ambiance familiale et joviale de l'ancien campus d'Asnières est toujours présente et les liens forts qui se sont tissés au fil des années font parties des choses qui me rattachent à l'Université.

J'ai également été directrice du département pendant deux ans et j'ai cédé ma place à Mme Lauterwein en 2019. Le poste change régulièrement d'occupant pour que tout le monde puisse occuper la fonction à un moment. Cela permet de mieux comprendre l'université et de rencontrer d'autres personnes, sinon on peut facilement se retrouver isolé.

Comment j'imagine cette possible sortie de crise ? Dans un monde utopique, j'aimerais me réveiller en me disant que ce n'était qu'un mauvais rêve et que tout redevienne normal. J'aimerais en réalité pouvoir appuyer sur un bouton et que tout s'arrête. Ce que je ne souhaite pas retrouver dans mon monde utopique, c'est la circulation et les façons de se déplacer d'avant la crise. Les pistes cyclables se sont également développées et je trouve ça vraiment bien, ça me rappelle l'Allemagne. Ce qui est des choses que je souhaite retrouver, les pauses café et les discussions après les cours et les réunions en présentiel.

Je suis une femme passionnée et passionnante
Maintenant c'est à vous de deviner qui je suis...

JKR, EEN

Les germanistes de l'USN et la recherche

Explications de Jean-Louis Georget

"Beaucoup de nos sujets rejoignent les questions de l'après-crise. Je fais moi-même un [cours sur la géopolitique d'après-Covid](#) - mais dans la mesure où notre recherche porte sur l'Allemagne et la France et que les thèmes de l'environnement ou de l'écologie sont centraux dans les deux pays, il est inévitable qu'on les retrouve dans notre travail - qu'il porte sur l'histoire ou la sociologie de l'Allemagne, sa littérature, son théâtre ou sa culture, voire sa langue".

Le CEREG est une "EA", c'est-à-dire une équipe d'accueil, plus précisément celle des germanistes. Elle a fusionné en 2009 avec l'EA des germanistes de l'Université de Nanterre Paris 10. Aujourd'hui, le CEREG compte également des membres de l'Université Saint-Denis Paris 8, mais de manière très informelle. Comme les autres équipes d'accueil de notre université, le CEREG dispose de quelques locaux (bureaux, salles de réunion et de conférence) au sein de la Maison de la Recherche de l'USN, située au 4 rue des Irlandais, non loin du Panthéon. Derrière sa modeste façade, la Maison de la Recherche cache un vaste et agréable espace pour les doctorants et les chercheurs de l'USN.

Les recherches du CEREG sont orchestrées par un grand thème. En ce moment, c'est la "narrativité". En général, un thème se renouvelle tous les cinq ans, lors des évaluations du Hcéres. Ce renouvellement est crucial puisque c'est aussi un renouvellement individuel pour chaque chercheur. La nouvelle équipe de direction, composée du civilisationniste Jean-Louis Georget et de la linguiste Anne Larrory Wunder, s'emploie donc actuellement à la redéfinition du grand thème. Le travail d'une équipe de direction c'est « reprendre un héritage et redonner une impulsion » explique Jean-Louis Georget. Après réflexion, le choix du nouveau thème s'est porté sur "espace/espace".

Les champs de recherche du CEREG se structurent selon quatre grands axes : la littérature, la linguistique, la civilisation et l'histoire des idées. Chacun de ces axes possède plusieurs sous-sujets, dans lesquels on retrouve les projets de recherche menés individuellement ou en groupe. Ce classement « tiroir » permet d'une part de ranger et donc de rendre plus clair les projets du CEREG, mais il permet également de créer une cohérence au sein de l'équipe.

Un germaniste avec un prisme international

Tout comme les autres groupes de recherche, le CEREG n'est pas une cellule isolée, mais collabore avec des chercheurs allemands : ensemble, ils organisent

des colloques et ont des projets communs. Mais le CEREG a également des partenaires au-delà du monde germanique. Il mène par exemple un projet linguistique en collaboration avec l'Allemagne, la Pologne et le Japon. Jean-Louis Georget explique que les partenariats créent une forme de complémentarité, ils permettent « d'élargir le champ des connaissances ».

Aujourd'hui, les recherches sur l'espace germanophone ne se font plus dans une optique de comparaison entre les deux pays, mais plutôt de perspective franco-allemande sur divers sujets. Le CEREG, en tant qu'équipe d'accueil française, apporte un point de vue extérieur sur l'espace germanophone. En même temps, la recherche allemande rejaillit forcément sur les travaux français, car « la langue contraint la pensée ».

Les recherches sur l'espace germanophone ne se réduisent pas aux frontières européennes. Sur le continent américain, il y a par exemple lesdits "German Studies" qui se concentrent sur les humanités dans l'espace géographique de l'Allemagne. En Asie, l'espace germanophone est également étudié en Chine, en Corée du Sud et au Japon. Paradoxalement, la France et l'Allemagne, toutes deux voisines, ne se connaissent pas si bien. Les études et les recherches françaises sur l'espace germanophone ont donc également cette mission de mieux faire connaître l'Allemagne aux français pour éviter de tomber dans les clichés, qui sont, aujourd'hui encore, très présents.

Une recherche en permanente évolution

Jean-Louis Georget explique qu'il y a encore quelques années, les thèmes abordés en civilisation des pays de langue allemande, se focalisaient principalement sur l'aspect politique et économique. Un des grands axes de recherche était par exemple la Réunification. De nos jours, ces thèmes sont presque arrivés à ce qu'on pourrait appeler un « aboutissement ». On les a alors quelque peu délaissés au profit d'autres thèmes comme le climat, l'écologie ou encore le passé colonial de l'Allemagne. On voit donc que les grands thèmes changent en fonction des époques. Pour prendre un autre exemple, la recherche en linguistique est également en permanente évolution puisque la langue elle-même et la manière de l'appréhender évoluent avec l'émergence de nouveaux outils comme les moteurs de traduction. La recherche est inépuisable puisqu'il y a toujours une « nouvelle manière de voir le monde en fonction du contexte dans lequel on vit ».

Jean-Louis Georget explique les différences entre le statut de chercheur en France et celui en Allemagne. Il est vrai qu'en France il y a un manque évident de postes dans la recherche, mais les postes existants sont plus stables

qu'ailleurs. En moyenne, un chercheur français obtient un poste fixe plus tôt, aux alentours de 35 / 40 ans, contre 45 / 50 ans pour un chercheur en Allemagne. L'Allemagne souffre également d'un manque de postes dans la recherche, mais contrairement à la France elle n'accueille presque aucun chercheur étranger. On pourrait donc qualifier la recherche en Allemagne de recherche nationale, en opposition à la recherche internationale présente en France.



Jean-Louis Georget
Enseignant-chercheur français
spécialisé sur l'espace
germanophone et principalement
reconnu pour ses travaux en
ethnologie allemande. Il se
concentre en ce moment sur la
restitution des "œuvres d'art dans
les musées". Depuis juin 2021, il
dirige, avec Anne Larrory, le Centre
d'Études et de Recherches sur
l'Espace Germanophone (CEREG).

Fonctionnement de la recherche en France

Depuis quelques décennies, chaque chercheur français doit faire partie, ou être associé à un groupe de recherche. Il en existe deux types : les groupes de recherche des grands organismes, appelés les Unités Mixtes de Recherche et les groupes de recherche universitaires, appelés Équipes d'accueil. Au sein de ces groupes, les chercheurs sont de plus en plus souvent intégrés à des projets d'équipe, généralement à gros financements, mais ils possèdent encore chacun leurs propres champs de recherche. Les chercheurs et les groupes de chercheurs peuvent collaborer de façon informelle, et internationaliser la recherche. Tous les cinq ans, les groupes de recherche français sont évalués par la Haut Conseil d'Évaluation de Recherches et d'Études Supérieures (Hcéres).



Sur le vif

Entretien avec Jürgen Ritte sur l'avenir de la traduction

Enseignant de littérature allemande et d'études culturelles à *La Sorbonne Nouvelle*, Jürgen Ritte a récemment traduit le Prix Goncourt 2020, *L'Anomalie* d'Hervé Le Tellier. Nous avons eu l'occasion de le rencontrer le 28 Octobre 2021 pour discuter de cette traduction à succès de part et d'autre du Rhin.

Originaire de Cologne, Jürgen Ritte, ayant une forte attirance pour le français, décide de poursuivre ses études à Clermont-Ferrand puis d'occuper un

poste d'assistant de langue allemande au lycée *Louis le Grand*. Il réalise sa thèse à Paris tout en travaillant en tant que journaliste littéraire à la *Deutschlandfunk*. Après plusieurs postes d'assistant en Bavière et à l'*ENS*, il est employé par l'intermédiaire du *DAAD* en tant qu'éditeur à la *Maison des Sciences de l'homme de Paris 1*. Il y rencontre Hansgerd Schulte, président du *DAAD*, qui le pousse à devenir enseignant à l'*Institut d'Allemand d'Asnières*.

Il continue en parallèle ses activités de journaliste et de traduction, notamment des auteurs de l'*OULIPO*. Dans ce cadre, il a participé à la traduction du Prix Goncourt 2020, *L'Anomalie* d'Hervé Le Tellier. *L'Anomalie* met en scène une spéculation scientifique dans laquelle nous serions tous les sujets d'une gigantesque simulation. Cette traduction s'est révélée être une très « **belle expérience collective** » pour Jürgen Ritte car elle fut l'objet d'une réunion de 9 traducteurs rassemblés autour de Hervé Le Tellier. Ce fut l'occasion de partager les difficultés de traduction dans chaque langue.

Nous avons aussi eu l'occasion, lors de cet entretien, d'évoquer l'avenir de la traduction. Les traducteurs automatiques, tels que *DeepL* peuvent en effet représenter une menace pour les traducteurs professionnels. Selon Jürgen Ritte, seuls les textes à caractère purement descriptif « **seront à l'avenir très bien traduits par ce genre d'outils** », bien que des difficultés demeurent. Cependant,

ce n'est pas le cas des productions poétiques. De son point de vue, **« tout cela demande un vocabulaire très spécifique et très souvent chaque entreprise fait son propre vocabulaire »**. Il explique que la traduction stricte d'un mot d'une langue à une autre ne peut pas être purement similaire. C'est pourquoi d'ailleurs il estime que l'utilisation d'un dictionnaire bilingue est inutile, que seul un dictionnaire unilingue peut permettre « d'explorer toutes les possibilités sémantiques » d'un mot.

« Le propre de la littérature est que chaque écrivain crée un peu sa propre langue »

Jürgen Ritte explique que les mots dans un texte n'ont pas toujours la même signification qu'en dehors du texte. Il nous donne comme exemple l'immense entreprise du traducteur Elmar Tophoven. Ce dernier a créé un dictionnaire Sarraute-allemand et un dictionnaire Beckett-allemand. C'est-à-dire que chaque mot spécifique au « style Nathalie Sarraute » ou au « style Samuel Beckett » est fiché pour que chaque occurrence soit mise en correspondance avec une traduction particulière.

Jürgen Ritte déclare que la véritable menace pour les traducteurs professionnels ne provient donc pas des traducteurs automatiques mais plutôt de la rémunération. En effet, certaines bibliothèques en Allemagne ont décidé de mettre des livres en libre accès sur *ebook* diminuant la rémunération des auteurs et des traducteurs.

LRM & LVB

Le voyage à Weimar en novembre 2021

Le projet “Weimarer Rendez-vous mit der Geschichte” a été mis en place il y a 7 ans. Organisé par Elisa Goudin, Susanne Rau et Alice Volkwein avec la collaboration de l'Université franco-allemande. Il a été initié dans le cadre du festival international d'histoire à Weimar. Durant cet événement, des étudiants du département d'études germaniques séjournent à Weimar pendant 4 jours, et discutent autour d'un thème particulier.

En 2020 c'était “Frauen, Macht und Gender-Gerechtigkeit” (Les femmes, le pouvoir et l'égalité des genres). En 2021 l'ensemble des participants du colloque se sont retrouvés au Goethe Nationalmuseum, dans la grande salle qui fut leur espace de travail, de discussion et d'échanges pendant ces deux journées weimariennes. Il y a eu une session de « Referate », d'exposés. Les étudiant.e.s français ont présenté une histoire de la condition des femmes en Allemagne par période historique, allant de l'Empire jusqu'à Merkel. Tandis que les étudiantes allemandes ont analysé la condition des femmes durant le XXe siècle en France. Suite à la crise sanitaire en 2020, la rencontre a eu lieu en virtuel. Le 7 novembre 2020, 5 étudiantes du département d'études germaniques ont participé à une rencontre en ligne avec des élèves d'une classe préparatoire du lycée parisien Claude Monet et des étudiants allemands du département d'histoire de l'université d'Erfurt. L'année d'après, le voyage d'étude a pu avoir lieu en présentiel. Nous avons demandé aux participant.e.s de novembre 2021 de bien vouloir commenter les images prises durant leur séjour.



“Photo prise devant le bâtiment du théâtre national à Weimar. Nous avons eu un peu de temps pour nous balader dans la ville entre les temps de travail. Ce fut l'un des rares moments sans brume, avec les figures de Goethe et de Schiller. Nous nous tenions face à la Maison de la République de Weimar, non visible sur la photo, que nous avons visitée. Le soir venu, la place du théâtre a accueilli un musicien accompagné de son piano ambulancier, nos rires, notre chant et nos pas de danse transis d'un froid évoquant Noël.”



“Pendant le séminaire, nous avons eu différents temps de travail. Cette photo représente le passage des exposés sur le féminisme en France et en Allemagne. Nous avons ainsi comparé les lieux et les époques.”



“Exposé en allemand sur le thème de la liberté, égalité, sororité en France au 20e siècle.”

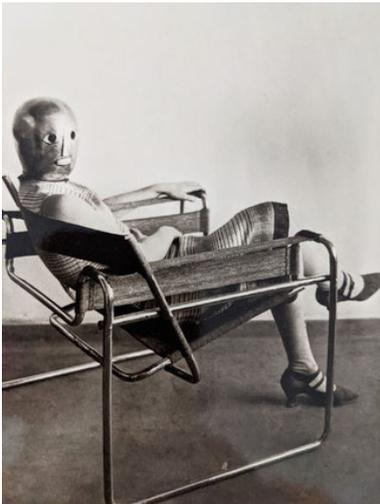
“Photo d’une œuvre d’une étudiante du Bauhaus. Je ne me rappelle plus du tout son nom (c’est peut-être Fridl Dicker?), mais je sais qu’elle a beaucoup travaillé le dessin et qu’elle est décédée dans le camp de Theresienstadt (si je dis pas de bêtises). Pendant cette période, elle a donné des cours de dessins aux enfants qui y étaient aussi enfermés. Ses dessins témoignent de la vie quotidienne dans le camp, la majorité des dessins a été retrouvée et ils sont désormais exposés au Musée juif de Prague.”



“Cette photo a été prise au musée du Bauhaus à Weimar. Nous l’avons visité en arrivant le jeudi 11 novembre au soir. Ce musée a été inauguré en avril 2019 par la Klassik Stiftung Weimar. Son nouvel emplacement est stratégique, et résulte d’un choix politique : il se trouve près du “Gauforum” des national-socialistes. Ce musée est dédié à l’ancien Bauhaus, fondé à Weimar en 1919. À l’époque, c’était une école pour les arts de toutes sortes. Lors de la visite guidée de l’exposition spécialement consacrée aux femmes de l’Ecole, “Vergessene Bauhaus-Frauen”, nous avons appris que seulement 1/3 des étudiants était des femmes. Divisé en sept espaces thématiques, le nouveau musée n’a pas d’espace d’exposition réservé aux femmes. L’idée est de pouvoir accueillir des expositions temporaires afin d’éviter

Bauhaus, fondé à Weimar en 1919. À l’époque, c’était une école pour les arts de toutes sortes. Lors de la visite guidée de l’exposition spécialement consacrée aux femmes de l’Ecole, “Vergessene Bauhaus-Frauen”, nous avons appris que seulement 1/3 des étudiants était des femmes. Divisé en sept espaces thématiques, le nouveau musée n’a pas d’espace d’exposition réservé aux femmes. L’idée est de pouvoir accueillir des expositions temporaires afin d’éviter

de trop singulariser la cause des femmes.” Cette courte exposition était composée de deux parties : une présentation de la situation des femmes dans cette école suivie par celle du destin de quinze femmes. Walter Gropius, fondateur de l'école, permettait aux hommes comme aux femmes d'assister aux cours et d'enseigner. Elles étaient encouragées vers certains domaines traditionnellement considérés comme plutôt féminins (comme la tapisserie...). Par ailleurs, les femmes du Bauhaus restent moins connues que les hommes. Elles n'avaient pas la possibilité d'exprimer librement leur talent.”



“Photo d’une œuvre d’une étudiante du Bauhaus. Je ne me rappelle plus du tout son nom (c’est peut-être Fridl Dicker?), mais je sais qu’elle a beaucoup travaillé le dessin et qu’elle est décédée dans le camp de Theresienstadt (si je dis pas de bêtises). Pendant cette période, elle a donné des cours de dessins aux enfants qui y étaient aussi enfermés. Ses dessins témoignent de la vie quotidienne dans le camp, la majorité des dessins a été retrouvée et ils sont désormais exposés au Musée juif de Prague.”

SAS & MKS

Rencontre autour de l'exposition virtuelle "Le mystérieux métier d'écrire"

L'année dernière, les étudiant.e.s du *Master Métiers de la Culture dans le domaine franco-allemand* ont créé de toutes pièces une exposition entièrement virtuelle intitulée [Le mystérieux métier d'écrire](#). Dana Chanussot, Hannah Sandvoss et Alice Heinke sont venues nous la présenter. Leur travail s'appuyait sur la correspondance de Jean-Louis de Rambures, médiateur franco-allemand, avec de grands auteurs. Le vernissage s'est tenu le 7 mai 2021 sur une application innovante, *Wonder*. Celle-ci leur a permis de répartir les invités dans différentes salles et d'instaurer un cadre vivant. Les étudiant.e.s ont également organisé une chasse aux trésors lors de ce vernissage, et ont proposé aux invités de partager leur manière d'écrire ... et tout cela en distanciel ! Ce nouveau format, en ligne et interactif, de la conception jusqu'au vernissage, leur a permis de ne pas abandonner leur projet et de le transposer vers un format en ligne. L'exposition est donc disponible pour tous et à tout moment. Il ne vous reste plus qu'à aller la [voir](#) !

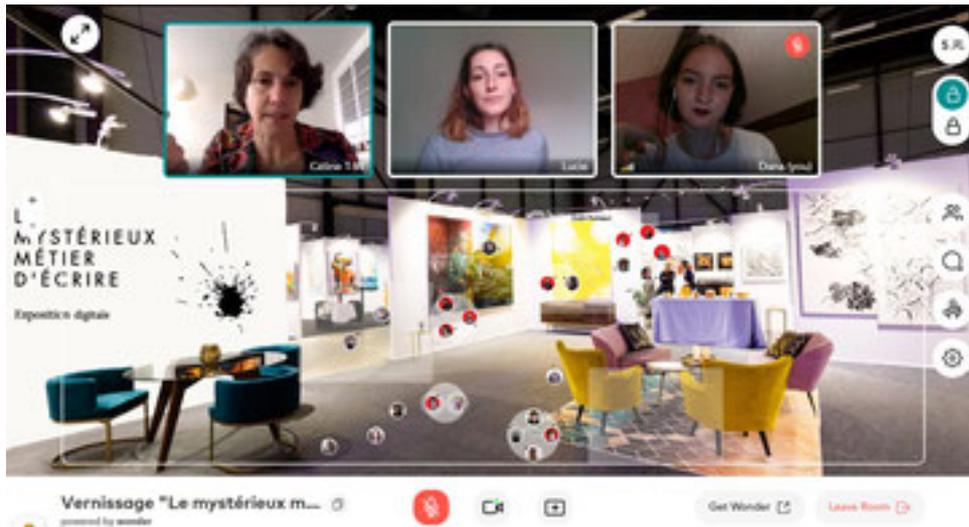
Vous pouvez toujours avoir accès au [format en ligne de l'exposition](#) grâce au digital !

La rencontre



Présentation du projet culturel *Le Mystérieux métier d'écrire* devant la classe de Projet de publication le mercredi 8 Décembre 2021.

Le vernissage en ligne de l'exposition



Voici un aperçu du vernissage de l'exposition qui s'est déroulé le vendredi 7 Mai 2021 en ligne grâce à l'application *Wonder*. Ainsi, différentes salles et groupes de discussion étaient accessibles afin de renouer le lien social.

LRM & LVB

Le bouchon

La cérémonie de remise du bouchon est une tradition qui a lieu une fois par an dans le cadre du cours *Projet de publication*. Elle prend la forme d'un déjeuner convivial rassemblant les membres de l'actuelle équipe de rédaction et celle de l'année précédente, quelques alumni ainsi que des enseignants et administratifs du *Département d'Études Germaniques*. Elle symbolise le passage de témoin de la rédaction de la *Revue des Germanistes* d'une promotion à l'autre.

Le 24 Novembre 2021, tou.te.s étaient rassemblé.e.s pour partager le buffet organisé par notre promotion. Le maître mot était de ramener des plats familiaux et traditionnels de nos régions. Nous avons alors pu partager un poulet curry, des pâtisseries orientales, des niflettes, des quiches et plus encore...



Romane Esmingaud et Lili Bentzinger, les rédactrices en chef du numéro 15, nous ont fait l'honneur de leur présence. Elles ont partagé avec nous des conseils pour la rédaction de la revue, l'organisation et la mise en page du site. Cet événement a aussi permis de créer un contexte plus informel et de renforcer nos liens au sein de la promotion et avec les enseignants.

Nous remercions chaleureusement tous les invités qui ont pris le temps de participer à notre bouchon. Il nous tarde d'être à l'année prochaine pour remettre, à notre tour, le bouchon à la rédaction suivante !

LRM & LVB



Exposition sur le Bauhaus performatif

En cette semaine de rush de partiels qui nous rapproche des fêtes de fin d'année, les étudiants en Master du *Département d'Études Germaniques* ont organisé une exposition sur le Bauhaus. Celle-ci a eu lieu le jeudi 16 Décembre 2021 au sein de l'établissement de l'*Université Sorbonne-Nouvelle*.

Les étudiant.e.s avaient disposé différentes activités inspirées des cours préparatoires du Bauhaus. Par exemple, l'atelier du dessin à deux mains était proposé aux participants. Il s'agissait de dessiner son partenaire muni d'un crayon dans chaque main et la difficulté était de coordonner les mouvements de ses deux mains. Un autre atelier consistait à faire le croquis d'un citron, ce qui pouvait sembler très simple ! Seulement, il était ensuite demandé de représenter l'essence même du citron, c'est-à-dire son goût, son odeur, sa texture... L'opération devenait tout de suite plus compliquée. D'autres ateliers étaient exposés, tels que l'illusion du mouvement, le motif à la machine à écrire ou encore une vidéo de ballet triadique.

Cette exposition était aussi l'occasion de se rassembler avant les fêtes comme en témoignait l'arbre de Noël peu conventionnel. Nous étions invités à ramener un cadeau pour le déposer au pied de l'arbre. Puis, à la fin de l'exposition, nous pouvions chacun repartir avec un cadeau. Cette exposition nous a permis d'échanger autour du thème du Bauhaus. Il s'agit d'un thème fort pour des étudiants du *Département d'Études Germaniques* et nous en sommes repartis riches d'une nouvelle expérience.

LRM & LVB

L'Affiche de présentation



Affiche de présentation de l'exposition des Masterants autour du Bauhaus performatif.

L'Arbre de Noël



Image de l'arbre de Noël avec ses petits cadeaux inventifs.

Les oeuvres



Voici quelques images des œuvres réalisées et exposées par les étudiants en Master au *Département d'Études Germaniques*.

Lettre de Béatrice

Salut ! Je me présente, je m'appelle Béatrice et je suis actuellement en troisième année de ma *Licence d'études franco-allemandes mineure études internationales* à *La Sorbonne Nouvelle*. Cette année est un peu particulière puisque je suis en échange *ERASMUS+* pour un an à Vienne, capitale de l'Autriche !



Le *Programme Erasmus+* me tentait depuis ma première année. En effet, il est particulièrement stimulant à la fois au niveau de la langue mais aussi au niveau des rencontres. Être plongée dans un pays où l'on ne connaît personne nous force à parler et à échanger. C'est, je pense, la meilleure manière d'apprendre une langue.

J'habite à environ 20 min en transport de l'*Uni Wien* dans un quartier relativement neuf avec toutes les commodités. J'ai au moins trois *Billa*, *Carrefour* local, autour de chez moi. J'ai

trouvé mon appartement grâce au site de l'*Université de Vienne* mais il existe plein de possibilités entre la colocation ou les logements universitaires, les *Studentenwohnheim*. J'habite dans un appartement en colocation avec une autrichienne et une italienne. Elles, elles y habitent depuis quatre ans. C'est super d'avoir des colocs, ça permet de connaître des gens tout de suite et comme elles connaissent bien la ville, elles ont pu me donner des adresses sympas. Mon appartement est situé entre un arrêt de métro et un arrêt de tram. En plus, le réseau de transport est super développé. Entre le tram, parfait

pour découvrir la ville les premiers jours ou en hiver quand il fait super froid, le *U-Bahn*, rapide et efficace, et les trains *ÖBB*, tout se fait en moins de 30 min. Au début de l'année il faut acheter le *Semesterticket* qui coûte 75€ pour les étudiants. Ce qui est étrange, comparé à Paris, c'est que l'on ne valide pas son ticket en prenant le *U-Bahn* ou le tram, mais de toute façon, il n'y a jamais de contrôleur.

Les premiers jours à Vienne je n'avais pas encore cours, j'en ai donc profité pour découvrir la ville. Vienne est incroyable. D'un point de vue historique bien évidemment, mais aussi culturel et gastronomique. Quand on est dans la vieille ville, on se retrouve toutes les deux minutes face à un bâtiment chargé d'histoire. Bien sûr, l'architecture est très belle. Ce qui frappe le plus est ce changement entre les vieux bâtiments et les immeubles du côté de l'Est. On se rend compte que l'*URSS* était là il n'y pas si longtemps. Vienne comporte de nombreux musées mais c'est aussi et surtout pour la musique qu'elle est connue. Vous ne pouvez pas aller à Vienne sans aller à l'Opéra. Ce qui est génial c'est que même les petits budgets peuvent s'offrir un opéra. Mais il existe aussi plein de concerts dans les églises. Par exemple, en Novembre, je vais aller voir *Les Quatre Saisons* de Vivaldi à *Karlskirche*. La seule chose regrettable au niveau culturel est le prix des musées, même avec les prix étudiants, ils restent chers, il faut donc attendre les bons plans comme la nuit des musées ou le premier dimanche du mois. Mais pour *Schönbrunn* et la *Hofburg* l'entrée est à environ 20€.

[Le château de *Schönbrunn* a été construit comme résidence d'été pour Marie-Thérèse d'Autriche et se trouve dans le 13^e arrondissement de Vienne, *Hietzing*, et *Hofburg* est un ancien palais impérial situé dans le 1^{er} arrondissement de Vienne, à l'intérieure de *Ringstraße*]

Pour la musique, tous les goûts seront contentés. La musique classique, mais aussi la musique électronique, le jazz, le rock... tout se trouve ! Et bien sûr la musique typique autrichienne ! Quant à la nourriture, laissez-vous tenter par un *Würstelstand*, qui se trouvent un peu partout dans la ville, pour manger de la saucisse sous toutes ses formes. Il faut aussi goûter les *Schnitzel*, aller dans un café, comme le café Central où se retrouvait la jeunesse viennoise à l'époque de Freud, ou passer une après-midi au Sacher hôtel pour manger la fameuse *Sachertorte*. Et puis goûtez un döner à 5h du matin à la sortie d'un des nombreux clubs de la ville, l'expérience en vaut le coup.

Ce qui est pratique aussi à Vienne c'est que l'on peut voyager vers d'autres villes en Autriche mais aussi en Europe de l'Est pour pas grand-chose. Avec des amis

nous sommes partis à Bratislava en Octobre. La capitale de Slovaquie est accessible en moins de 1h depuis Vienne. Mais il y a d'autres destinations, Prague et Budapest, Varsovie, Milan, Munich et bien sûr en Autriche, Salzbourg ou encore Graz.

Les cours se passent à la fois en présentiel et en distanciel. Quel plaisir d'aller dans la vieille université de Vienne et de découvrir ce magnifique bâtiment où tant d'intellectuels sont passés. J'avais un peu peur de n'avoir que des cours en distanciel mais heureusement deux fois par semaine j'ai des cours à l'université. Il faut faire attention à ne pas se perdre car le campus est immense et il y a des bâtiments partout dans la ville. Les professeurs sont relativement stricts mais plutôt gentils dans la notation. Par contre il faut être préparé à lire des dizaines et des dizaines de pages pour préparer les cours. J'avais un peu du mal à suivre les cours en allemand au début du semestre car les professeurs parlent vite et ont souvent un accent assez prononcé mais maintenant, je me débrouille bien mieux et cela fait plaisir de se voir progresser.

La plupart des gens que j'ai rencontrés sont des étudiant.e.s *Erasmus*, et donc nous parlons principalement anglais ensemble mais quand nous sortons, ou en cours, je parle en allemand pour m'améliorer. Je commence déjà à prendre un petit accent viennois et à prendre des tics de langage autrichien ! Mais dans l'ensemble le changement de langue est assez simple, il faut seulement s'habituer à passer de l'allemand à l'anglais ou au français pendant toute la journée, ce qui peut donner des migraines !

Je n'ai pas de petit boulot mais je vais peut-être faire un stage rémunéré au deuxième semestre. La vie à Vienne coûte à peu près la même chose qu'à Paris et entre la bourse et l'aide de mes parents, il faut faire attention à ne pas trop dépenser en sorties.

Je suis vraiment contente d'être à Vienne pour ma dernière année de licence et je le recommanderai. C'est une expérience pas comme les autres. On gagne en indépendance mais aussi en confiance en soi. Les rencontres et les amitiés sont particulières dans un autre pays. Et puis je sais que mon niveau d'allemand, et même d'anglais, s'améliorera bien plus que si j'étais restée en France. Alors n'hésitez plus, faites un *Erasmus* !

SBF, MKS & SAS

Le Livre :

Quand le spectateur prend part à la représentation théâtrale

« L'œil immersif, Devenirs du regard dans les pratiques immersives du tournant des XX^e et XXI^e siècles au théâtre » est un recueil de textes édité par Florence BAILLET professeure en Études germaniques à l'USN, Mireille Losco-Lena et Arnaud RYKNER professeur de théâtre à l'USN. Ce collectif rassemble les contributions d'un colloque international organisé dans le cadre du laboratoire *Passages XX-XXI* de l'Université Lumière Lyon 2 et de de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, à l'Université Sorbonne Nouvelle. Cet ouvrage est le deuxième volet d'un projet plus général sur la question de la perception visuelle et sur le rôle du regard au théâtre.

Le livre se compose de trois grands chapitres qui sont les suivants :

"L'avènement d'un régime immersif du regard", "Enjeux perceptifs des dispositifs immersifs" et "Politique du regard immergé (distance/absorption)"

Tout d'abord l'ouvrage compare le théâtre classique et le théâtre moderne, il évoque aussi la question visuelle, l'évolution du théâtre et la transformation du théâtre en environnement immersif.

Il s'agit donc, dans ce projet, d'observer les évolutions du regard au théâtre, tout en réinscrivant le théâtre dans une histoire culturelle de la perception visuelle. Le titre du livre « L'œil immersif » est dû au fait que, selon les auteurs, l'immersion ne relève pas juste d'un genre de théâtre particulier. Le théâtre immersif, terme récent, peut être défini comme la disparition du « quatrième mur » séparant la scène de la salle. Le spectateur se retrouve donc plongé dans un nouvel environnement.

Le but de l'ouvrage est ici de montrer que l'immersion peut concerner des spectacles qui ne se présentent pas explicitement comme « immersifs ». L'« œil immersif » définit un changement de la perception visuelle caractérisant bien des spectacles contemporains : il s'agit de « s'immerger » dans le spectacle et non plus de juste de le « regarder ». L'enjeu principal du volume est donc de montrer qu'il existe de l'immersion au théâtre au-delà des spectacles contemporains qualifiés de « théâtre immersif ». Les auteurs explorent également ce qui n'est pas considéré comme du théâtre contemporain; ils interrogent aussi ce que devient le regard au théâtre quand le spectateur est « immergé », notamment grâce aux cinq sens de l'être humain.

L'idée principale que nous avons retenu de cet ouvrage est que l'immersion dans le théâtre contemporain a produit un changement important au niveau

des arts, mais aussi dans la manière de voir le théâtre lui-même. En effet, le théâtre contemporain utilise de nouveaux moyens permettant au spectateur d'être pleinement immergé, par opposition au théâtre traditionnel qui a recours avant tout sens de la vue. Ici, le public participe à la performance des acteurs. Le théâtre immersif a souvent lieu dans des lieux spécifiques, favorables à la conversation entre les acteurs et le public, et à l'interaction de ceux-ci avec leur environnement.

Il y a aussi l'idée que lorsque l'on sort de notre monde pour s'immerger pleinement dans le monde qu'on a en face de nous, on passe de notre réalité à une autre réalité. Pour que le processus d'immersion fonctionne, il faut avoir la sensation de quitter son « corps » et son « esprit » et d'être dénué de notre raison. Les statues de cire du musée Grévin reflètent très bien cette idée, car elles provoquent chez le spectateur différentes émotions ou bien des réactions de colère, de joie, de tristesse. Le visiteur au final s'immerge complètement grâce à l'illusion de ces statues.

L'ouvrage traite aussi des différentes techniques utilisées qui permettent au spectateur de s'immerger totalement dans le spectacle, notamment avec des illusions scéniques, ayant une logique de trompe-l'œil, qui jouent avec nos sens. Par exemple, le spectacle nommé « Les aveugles », avec un trompe-l'œil concernant les jeux de lumière (un éclairage uniquement dû à un vidéoprojecteur) et à la mise en scène spécifique qui met le spectateur dans la position d'un aveugle, car il fait face à l'incertitude à la fois visible et sonore. Cela ne le place pas en spectateur omniscient, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pièces de théâtre plus traditionnelles.

Enfin, l'ouvrage montre en quoi le toucher et les autres sens permettent d'atteindre une réelle immersion. On se questionne aussi sur le lien spécifique entre le toucher et l'empathie. La pièce « Nachlass » de Rimini Protokoll, par exemple, ne comporte aucun acteur. Le décor est composé de 8 chambres vides correspondant aux 8 acteurs disparus. Les spectateurs dans cette pièce sont invités à s'immerger dans la pièce grâce à des éléments comme des lettres ou des cassettes, qui leur permettent de retracer la vie des acteurs disparus. Ainsi, cette pièce développe un questionnement sur la représentation de la vie après la mort.

Ce livre s'adresse d'abord à un public de spécialistes du théâtre mais aussi à tous ceux qui veulent en apprendre plus. Bien que complexe, « L'œil immersif » est un ouvrage passionnant qui nous permet de découvrir le théâtre sous une forme différente, moins connue grâce aux diverses mises en scène évoquées. Le lecteur découvre un type de mise en scène qui a un but différent, un but

immersif. Grâce aux divers trompe-l'œil, le spectateur se retrouve alors plongé dans la pièce de théâtre et en devient l'élément clé.

LIS, MAR & JPA

ANNEXE :

Questions du sondage :

Revue des Germanistes : Nos Mondes d'après

Connectez-vous à [Google](#) pour enregistrer votre progression. [En savoir plus](#)

*Obligatoire

Vous êtes : *

- Etudiant
- Enseignant

La crise sanitaire du Covid a-t-elle contribué, selon vous, à mettre en place de nouvelles habitudes ? *

- Oui
- Non

Quelles habitudes du quotidien seriez-vous prêt.e à changer aujourd'hui ? *

- Réduire votre consommation d'électricité / eau / chauffage (à savoir prendre des douches plus courtes, éviter de consommer des fruits et légumes qui utilisent trop d'eau, mettre un pull ou une couette quand on a froid, etc)
- Réduire vos déplacements en voiture
- Ne pas voyager en avion quand c'est possible
- Privilégier l'achat d'objets de seconde main / reconditionnés
- Privilégier l'achat d'objets réutilisables
- Cuisiner plus souvent maison avec des produits locaux et de saison
- Éviter l'achat d'emballages (plastique, carton ...)
- Trier vos déchets
- Aucune
- Autre : _____

Quels changements plus radicaux seriez-vous prêt.e à opérer ? *

- Choisir uniquement des destinations accessibles en train/car
- Arrêter complètement l'achat en ligne / livraison
- Réduire au strict nécessaire vos consommations en tout genre
- Réduire au strict minimum vos déchets
- Aucun
- Autre : _____

Quels sont les obstacles qui vous empêchent de changer vos habitudes tout de suite ? *

Votre réponse _____

Selon vous, l'action individuelle est-elle suffisante ? *

- Oui
- Non

Qui doit agir, selon vous, en complément des actions de chacun ? *

- les entreprises
- l'Etat
- les Organismes (ONG, Associations)
- Autre : _____

Comment seriez-vous prêt.e à vous engager dans des actions collectives ? *

- Soutenir financièrement une ONG
- Adhérer à une association
- Participer à des actions plus concrètes (ramassage de mégots, de déchets...)
- Signer une pétition
- Militer
- Vous ne souhaitez pas vous engager dans des actions collectives
- Autre : _____

Qui influence vos changements d'habitudes / vos engagements ? *

- L'éducation de vos parents
- Vos proches du même âge
- Les réseaux sociaux / les médias
- Vos études / Vos enseignants
- Autre : _____

En quelques mots, imaginez le monde d'après crise. *

Votre réponse _____

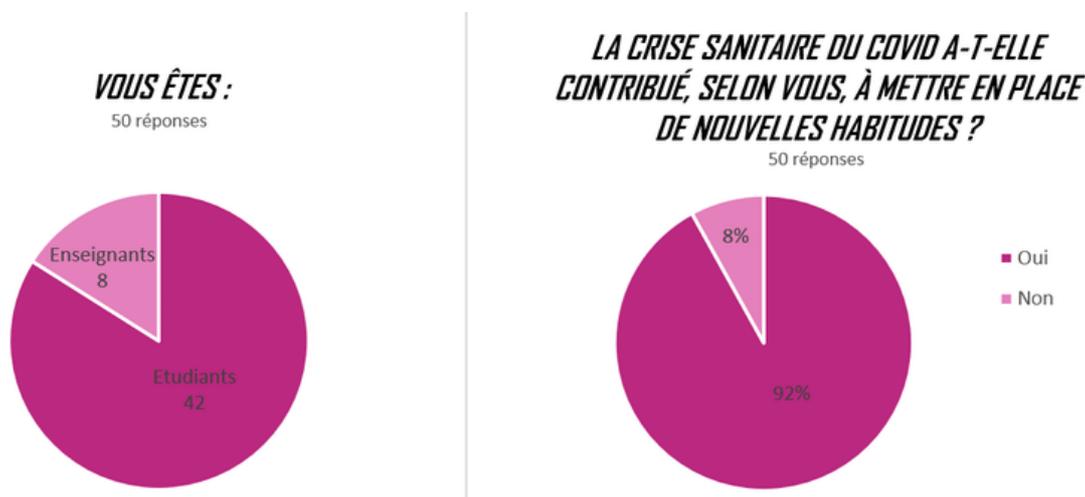
En quelques phrases, imaginez votre monde rêvé. *

Votre réponse _____

Envoyer

Effacer le formulaire

Réponses au sondage :



Quelles habitudes du quotidien seriez-vous prêt.e à changer aujourd'hui ?

Réduire votre consommation d'électricité / eau / chauffage (à savoir prendre des douches plus courtes, éviter de consommer des fruits et légumes qui utilisent trop d'eau, mettre un pull ou une couette quand on a froid, etc.) : **27 réponses (54%)**

Réduire vos déplacements en voiture : **30 réponses (60%)**

Ne pas voyager en avion quand c'est possible : **36 réponses (72%)**

Privilégier l'achat d'objets de seconde main / reconditionnés : **37 réponses (74%)**

Privilégier l'achat d'objets réutilisables : **40 réponses (80%)**

Cuisiner plus souvent maison avec des produits locaux et de saison : **41 réponses (82%)**

Éviter l'achat d'emballages (plastique, carton ...) : **37 réponses (74%)**

Trier vos déchets : **41 réponses (82%)**

Aucune : **1 réponse (2%)**

Autres : **Acheter local**

Privilégier ma santé mentale

Tout

Alternative alimentaire, ex manger moins voire plus de viande

Le covid a changé beaucoup de choses dans mon quotidien, mais pas mon rapport à l'environnement - j'y étais déjà très attentive et je ne pense pas l'être davantage aujourd'hui

Faire le plus de déplacements possible à pied ou à vélo, éviter d'acheter des sandwiches ou d'aller à la cantine, mais faire une gamelle à la maison

Quels changements plus radicaux seriez-vous prêt.e à opérer ?

Choisir uniquement des destinations accessibles en train/car : **10 réponses (20%)**

Arrêter complètement l'achat en ligne / livraison : **15 réponses (30%)**

Réduire au strict nécessaire vos consommations en tout genre : **20 réponses (40%)**

Réduire au strict minimum vos déchets : **30 réponses (60%)**

Aucun : **8 réponses (16%)**

Autres : **Tout**

Avoir un meilleur équilibre vie privée - vie professionnelle

Chauffer au bois (renouvelable), vendre ma voiture, développer mon potager en permaculture

Quels sont les obstacles qui vous empêchent de changer vos habitudes tout de suite ?

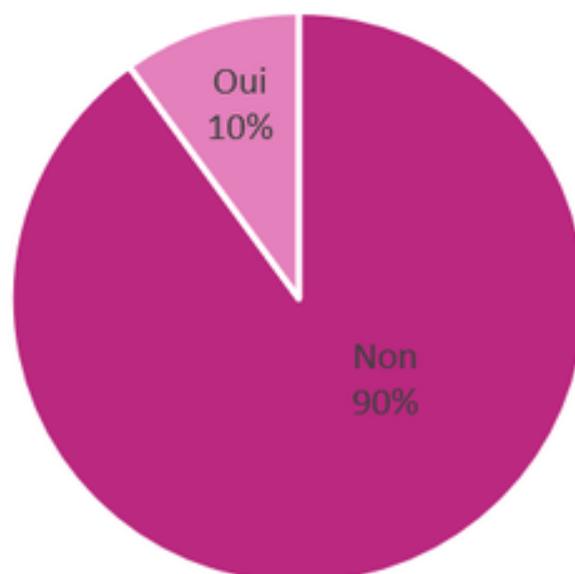
39 réponses

1. Aucun
2. Manque de temps, de moyens et d'envie
3. Ne pas être encore complètement indépendante de mes parents, entre leurs habitudes et les miennes, le fait que je n'ai pas de logement que je paye moi-même et que je ne sache pas encore ce que je vais faire dans ma vie.
4. Aucun
5. L'argent
6. Vivre en ville
7. Le quotidien justement : le travail, les factures à payer, le peu de temps pour faire des pauses et réfléchir à des alternatives
8. Le temps
9. Majoritairement financier/organisationnel
10. Rien.
11. Les prix
12. Vie étudiante
13. Par exemple, je souhaite ne plus utiliser l'avion mais parfois c'est compliqué (voyage scolaire en avion de ma fille, invitation de mon frère à l'étranger...)
14. L'habitude
15. Les habitudes et surtout le confort, qui, paradoxalement au vu du contexte actuel, est largement encouragé par de très nombreux nouveaux services (notamment de livraison : courses, repas etc), au lieu d'être incité à se réduire
16. J'ai les meilleures intentions du monde pour réduire mon empreinte carbone mais je me heurte à l'inertie des uns, aux exceptions des autres, et je flanche trop souvent (avion, viande etc.): il me semble que nous gérons encore trop cette question au niveau de notre conscience individuelle et que celle-ci peut faire l'objet de petits calculs irrationnels, de transactions affectives - j'ai droit à ceci parce que j'ai renoncé à autre chose, j'ai droit à cela parce que je me suis bien comporté par ailleurs - , bref, nos efforts pour réduire notre empreinte carbone me semble faire l'objet de considérations très affectives et subjectives.
17. Changement climatique
18. Les efforts liés à la réorganisation que cela nécessite.
19. L'absence de concertation et l'absence d'alternatives équivalentes.
20. Je les change petit à petit ! je pense qu'il faut sortir progressivement de notre confort pour mieux s'adapter sur long terme
21. Certainement une forme de paresse ...
22. Le principal obstacle est le manque de temps, si je voulais avoir un comportement plus responsable il me faudrait plus de temps, il faudrait donc que je change de métier ou que je travaille à temps partiel
23. L'offre n'est pas encore adaptée à cela, cela signifierait me priver de beaucoup de choses, je ne suis pas encore prête pour ça.

24. Raisons financières (produits bio ou sans emballage sont souvent plus chers), raisons de commodité
25. Un manque de temps essentiellement, même si j'ai conscience que c'est souvent une fausse excuse; Il y a certainement une grande partie de "Bequemlichkeit" aussi
26. Je n'habite pas toujours au même endroit
27. Manque d'offres de la part des entreprises, manque d'argent.
28. Essentiellement des contraintes financières
29. C'est souvent moins pratique
30. Le rythme citadin
31. Les habitudes et le monde dans lequel on vit
32. Temps et argent
33. Argent
34. Les coûts d'acheter par ex. sans emballages
35. L'argent
36. Pour plusieurs choses (produits locaux, boycott des ventes en ligne) c'est l'aspect financier qui m'en empêche.
37. Il y a un biais dans vos questions: je suis déjà sans voiture, je recycle, j'achète seconde main, etc. du coup mes habitudes ont déjà été changées. si le covid a apporté quelque chose, c'est l'achat massif en ligne.
38. Argent, confort/être habitué à un certain mode de vie
39. Le confort

L'ACTION INDIVIDUELLE EST-ELLE SUFFISANTE ?

50 réponses



Qui doit agir, selon vous, en complément des actions de chacun ?

Les entreprises : **43 réponses (86%)**

L'Etat : **48 réponses (96%)**

Les Organismes (ONG, Associations) : **24 réponses (48%)**

Autres : **Tout le monde**

**La « société civile » concertée, notamment par les organisations doivent forcer les entreprises à changer et l'état à légiférer pour obliger les entreprises à changer
Les universités et les écoles**

Comment seriez-vous prêt.e à vous engager dans des actions collectives ?

Soutenir financièrement une ONG : **12 réponses (24%)**

Adhérer à une association : **25 réponses (50%)**

Participer à des actions plus concrètes (ramassage de mégots, de déchets...) : **38 réponses (76%)**

Signer une pétition : **32 réponses (64%)**

Militer : **12 réponses (24%)**

Vous ne souhaitez pas vous engager dans des actions collectives : **6 réponses (12%)**

Autres : **Je fais déjà tout cela mais je suis prête à continuer**

Il faut réellement agir. Tout ce cirque ne sert à rien

J'estime mon engagement individuel déjà très développé, mais l'inaction des Etats et des entreprises face à l'urgence climatique me dissuade de m'engager dans des actions collectives. Les citoyens (et surtout les femmes) portent déjà suffisamment de responsabilité et de sentiment de culpabilité sur les épaules et font, pour certains, beaucoup d'efforts dans leur quotidien ; efforts qui, cependant, sont totalement vains tant que les vrais responsables (entreprises et États) ne s'engagent pas eux aussi

Participer à des concertations collectives qui décideraient de quoi faire, collectivement

Je n'ai pas le temps de militer

J'aimerais beaucoup m'engager plus pour la cause, mais mon "champ de bataille" est ailleurs et je manque cruellement de temps !

Qui influence vos changements d'habitudes / vos engagements ?

L'éducation de vos parents : **19 réponses (38%)**

Vos proches du même âge : **29 réponses (58%)**

Les réseaux sociaux / les médias : **38 réponses (76%)**

Vos études / Vos enseignants : **13 réponses (26%)**

Autres : **Mes lectures principalement temps**

La vie en général temps

Littérature, reportage, podcast, le fait d'échanger aussi

Des ONG comme Extinction Rébellion

Le changement climatique actuel ; des écrivains/chercheurs/etc. qui ont pensé la lutte contre le changement climatique et ses causes ; les luttes

Les prises de paroles de scientifiques

Les écrits des penseurs et les penseuses (Vandana Shiva, Donna Haraway, Bruno Latour, Hartmut Rosa, Pablo Servigne, Eric Lenoir), les revues (Yggdrasil), les films

Imaginez le monde d'après crise :

50 réponses

1. Un monde dans lequel le réchauffement climatique serait fortement limité et réduit grâce à une action à très grande échelle.
2. Je pense que les choses vont reprendre comme avant, mais j'imagine que la réflexion sur certains sujets s'est et va continuer de se développer chez les gens. Je ne pense qu'on soit prêt à changer, mais on s'en approche.
3. Une croissance moins grande pour un monde plus durable.

4. Que les gens arrêtent de préférer la voiture aux transports en commun, qu'ils se responsabilisent, arrêtent de consommer si peu durablement, que les instances s'y mettent pour qu'on soit « forcés » sinon pas assez ne se réveillent et l'acte individuel ne suffit pas,...
5. Un monde où l'individualisme et l'égoïsme sont rois. un monde traumatisé où les habitudes normales d'avant et les contacts sociaux sont effrayants pour certains... un monde qui fait peur.
6. Changer. Fou. Triste
7. Que les gens arrêtent de préférer la voiture aux transports en commun, qu'ils se responsabilisent, arrêtent de consommer si peu durablement, que les instances s'y mettent pour qu'on soit « forcés » sinon pas assez ne se réveillent et l'acte individuel ne suffit pas,...
8. Je m'imagine un monde où les personnes sont beaucoup plus responsables et ont un plus de respect pour l'environnement.
9. Il faudrait une Prise de conscience nationale du bien commun pour arriver à un monde meilleur
10. Une prise de conscience globale n'est pas recommandée, elle est vitale. Cependant, comment faire prendre conscience à des milliards de personnes que l'on va tous y passer sinon ne fait rien, quand les leaders de ces mêmes milliards de personnes se déplacent en avion pour faire 150 kilomètres ? Vous avez deux heures (ou plutôt dix ans).
11. C'est un monde où nous sommes de moins en moins solidaire
12. Un monde où l'environnement prend une place plus importante dans la société.
13. Un monde une fois la crise sanitaire passée, pour moi, ce serait déjà l'occasion de "régler" les problèmes du passé (comment fait-on pour imaginer le futur sans savoir corrigé les erreurs du passé ?). Par exemple, un référendum sur le sens de la devise et de la constitution française pour les citoyens d'aujourd'hui, mettre enfin en place les lois et mesures qui traînent ou régressent depuis des années, assumer justement les valeurs françaises et rendre la société plus tolérante.
14. Un retour plus ou moins identique à l'avant covid-19
15. Un monde dans lequel on réapprend à vivre chaque jour avec soi-même et avec les autres
16. Malheureusement, on a l'impression que cette crise n'a pas permis une remise en question de notre société
17. En aucun cas il ne s'agirait d'un "retour à la normale" car il n'y avait rien de normal dans "le monde d'avant". Les mots qui me viennent : changement radical, créativité, innovation, utopie.
18. Précaire
19. Sensiblement le même, avec quelques avancées sociales et écologiques
20. Un monde de merde avec des gens qui fêtent Noël.
21. Perturbé
22. La joie de pouvoir enlever les masques et retrouver le sourire des personnes
23. Écoféminisme, fraternité, redistribution
24. Un monde plus juste
25. Un monde qui s'écroule. Il sera peut-être possible de se relever de la crise sanitaire, mais pas de la crise climatique. Je vois mal comment "le monde" pourrait continuer à

exister, compte tenu de l'état actuel du climat, qui ne va que s'empirer, et de l'inaction des responsables

26. Je n'imagine malheureusement pas une fin de crise - et je ne crois pas pertinent ou constructif de développer cette vision ici, dans le cadre de ce questionnaire de la revue.
27. Pareil comme avant
28. Je pense que nous y sommes déjà et que peu de choses semblent avoir changé
29. À peu près le même qu'avant avec plus de catastrophes qui touchent plus de gens, plus de colère, plus de répression.
30. Chacun aura de nouvelles habitudes et de nouveaux réflexes, notamment sur le plan hygiène et sanitaire. De plus, on sera plus conscient de notre vulnérabilité. Et je pense également qu'on ne sera plus jamais à l'abri complet d'une nouvelle crise sanitaire. Je veux dire par là que l'insouciance que nous avons avant la crise du Covid (il nous était impensable qu'une telle crise survienne, on ne pensait pas cela possible), nous ne pourrons plus jamais l'avoir, nous serons désormais toujours méfiants à ce propos (et tant mieux car d'après les experts, les pandémies vont être de plus en plus fréquentes).
31. Je ne sais pas s'il y aura un monde d'après crise. Le manque de solidarité actuel ne me semble pas de meilleure augure. Le problème climatique est bien antérieur à la crise du COVID.
32. Si les pays occidentaux se résolvent à aider les pays les plus pauvres, on a une chance de s'en sortir; sinon on risque de continuer à vivre dans un état pandémique infini, indéfini et inégalitaire qui empêche d'entamer réellement une révolution écologique et sociale. En même temps, si la crise est suffisamment longue, on a peut-être une chance que les pays occidentaux comprennent l'interdépendance globale.
33. Je n'imagine pas beaucoup de changement, je ne sais pas si les gens ont réellement pris conscience de l'urgence climatique (preuve : COP 26)
34. Quelques conséquences de la crise seront maintenues (p.ex. port du masque dans les transports en commun), plus de conscience de nos privilèges (p.ex. voyager plus facilement d'un pays à un autre)
35. Alors, je partirai certainement dans une utopie (qui, soyons réaliste, ne se réalisera pas, surtout en voyant l'évolution actuelle): J'imagine alors le monde après crise plus solidaire, moins individualiste; un monde dans lequel tout le monde peut trouver sa place; un monde respectueux (car nous aurons appris de nos erreurs) dans lequel l'humain et notre environnement se trouvent au centre de l'intérêt. On a le droit de rêver, hein?!
36. Un monde où l'état écoute plus l'avis du peuple, surtout en matière d'écologie
37. Retour immédiat à la vie d'avant crise et avant les confinements, peu de changement par manque d'intérêt des États et des entreprises mais peut-être meilleure prise de conscience des citoyens qui mettent en place des actions quotidiennes et militent?
38. Plus prudent mais peut-être plus conscient
39. Plus vert, plus conscient, plus préparé aux crises à venir
40. Un monde d'entre-aide où chacun se sent à sa place
41. Comment il sera? j'espère qu'il ne reprendra pas exactement pareil et que quelques bonnes habitudes auront été prises et seront gardées, que la consommation de masse et le gaspillage diminue etc

42. Les chef.fe.s d'Etat ne vont pas agir à la mesure de l'urgence climatique et sociale. Le fossé entre les riches et les pauvres va continuer de se creuser. La planète ira de plus en plus mal.
43. Égal à celui d'avant car les changements ne durent pas dans le temps
44. Plus du COVID et plus de liberté
45. Sombre, sale, en guerre
46. J'ai l'impression que rien ne change vraiment même en état d'urgence sanitaire donc j'imagine le même monde qu'avant.
47. On fera des maisons avec les masques, comme ça existe, on n'aura plus peur du contact humain qui s'est installé.
48. Traumatisé, moins stable, éphémère et superficiel, mais beaucoup de gens seront reconnaissants de pouvoir vivre et sortir sans angoisses,
49. Assez lointain mais très affaibli

Imaginez votre monde rêvé :

37 réponses

1. Une terre verte peuplée d'animaux en tout genre ou tout ce que nous consommons est auto-suffisant
2. Un monde avec moins de personnes stressées, plus enthousiastes et où la sécurité serait très forte.
3. Un monde où la jeunesse serait guidée et réellement suivie le plus tôt possible pour son orientation, la valorisation de ses engagements. Un monde où chacun serait libre de vivre sa vie comme il veut. Un monde où les professions seraient enfin valorisées de façon égale (le salaire énorme des politiques et footballeurs contre le manque de moyens et de salaire du corps médical par exemple).
4. Un changement vers des valeurs plus écologiques et solidaires
5. Un monde dans lequel la nature ne serait plus détruite par l'homme, et dans lequel les hommes ne s'entre-exploiteraient pas les uns les autres
6. Plus solidaire, moins urbain, plus local
7. Un monde qui laisse de la place au repos du corps et de l'esprit. Un monde qui valorise les activités qui ne "produisent" rien : lire, apprendre, enseigner, méditer. Un monde qui transmet les connaissances de tou.tes, puisque tout a déjà été pensé et dit.
8. Communautariste, isolé, déconnecté, autarcique
9. Un monde égalitaire et auto-suffisant
10. Un monde sans internet, sans électricité ni énergie fossile, sans transports aériens ni routiers, avec des routes dégoudronnées, et des potagers partout. Un retour au Moyen-Âge en quelque sorte. Ça paraît radical mais ça me semble la meilleure solution et la plus pertinente pour vraiment cesser ce grand n'importe quoi qu'est le monde d'aujourd'hui.
11. C'est un monde où on ne vit pas dans le stress et la rapidité permanente. Un monde où les gens se respectent et prennent le temps de vivre.
12. Il faudrait arrêter de penser les performances économiques d'une société en fonction de sa croissance économique et privilégier d'autres critères (empreinte carbone, équité intergénérationnelle, égalité des chances hommes/femmes, etc. et donc cesser de créer plus de richesses mais mieux répartir celles que nous avons déjà.

13. Un monde juste, où toute personne est traitée de façon égale, égalité femmes hommes, respect et protection de la nature et des animaux, sans capitalisme exploitant, sans guerre etc.
14. Un monde qui abandonnerait l'idée de développement et qui mettrait l'humain et l'environnement au coeur de ses priorités
15. Je peine à l'imaginer. Je rêve d'un monde avec quatre saisons chaque année. Un monde où il ne s'agit plus d'expansion mais d'ancrage dans l'ici et le maintenant.
16. Moins de pollution, moins de conflits, plus de tolérance, plus de soutien
17. Un monde plus lent, avec davantage de proximité.
18. Un monde réellement démocratique où les choix sont faits par la population, elle qui lutte contre ses prétendus représentants qui ne font rien pour limiter le changement climatique. Un monde libéré de la finance, des multinationales, du capital, du capitalisme, du marché de l'emploi, de la surproduction, de l'injonction à la rentabilité. Un monde où le travail a du sens par delà sa rémunération pécuniaire.
19. Un monde qui ne court pas à sa perte..!
20. Conscience du collectif, solidarité, effacement des frontières
21. Un monde démocratique, où l'école et les universités apprendraient à être solidaires plutôt que d'être en concurrence les uns avec les autres. Un monde où les professions du care seraient plus valorisés que les professions qui développent des comportements concurrentiels.
22. Un monde qui ne se réchauffe pas, sans discrimination ni guerre
23. Dans mon monde rêvé, il n'y aura plus de violence et de cruauté envers les animaux. Tout le monde pourra vivre où elle/il veut sans les complications et empêchements entraînés par les titres de séjours / visas. De plus, aucun être humain ne vivra en pauvreté.
24. Un monde presque sans plastique, avec plus de transports en commun entre les petites villes et les villages et qui écoute la science en matière d'innovations pour l'environnement
25. J'imagine une réconciliation avec la nature, les animaux. Un retour à des espaces verts, une cohésion entre les différentes formes de vie, mais tout en mettant en place des techniques et technologies durables pour le progrès dans le but de conserver cette cohésion.
26. Égalité de tous les êtres humains dans le respect des différences. Respect vis à vis de la planète et des autres êtres vivants qui l'habitent. Un monde où l'argent n'a aucune importance
27. Plus écologique, optimiste,
28. Un monde où chacun se sent épanoui et n'a pas de soucis financiers de gagner sa vie
29. Je ne sais pas
30. La planète passerait avant les enjeux financiers et immédiats.
31. Celui ou le respect serait loi et ou l'écoute serait omniprésente
32. Un monde sans problèmes écologiques
33. Moyens de transports partout, disparition de la société de consommation et donc du risque de collapsologie
34. Un monde plus égalitaire et solidaire (aides aux personnes précaires). Un monde qui respecte son environnement (moins de déchets partout, plastique).

35. Une meilleure santé, une meilleure répartition de la nourriture, moins de monde et une prise de conscience et action des grosses entreprises responsables de la pollution atmosphérique. et des bébés chiots qui ne deviendraient jamais adultes!
36. Un monde sans classes, sans discrimination. Le progrès économique, scientifique etc. bénéficie tous.
37. Un monde axé sur l'environnement et le respect plutôt que le profit capitaliste